ADORETUR ET AMETUR JESUS



J. M. J.

CATALOGUE (1)

DES

NOUVEAUX OUVRAGES CLASSIQUES

AVEC QUELQUES EXTRAITS DES STYLES

ÉDITÉS PAR

LES CLERCS de St-VIATEUR

1892—1893

LECTURE

SÉRIE

Méthode simplifiée ou la lecture apprise en deux mois, 10 tableaux collés sur carton. Série ...
Méthodes en feuilles 0 60



(1) Vous trouverez dans ce catalogue quelques extraits des nouveaux édités par les Clercs de St-Viateur.

Nous espérons avoir plusieurs publications nouvelles l'année prochaine. Nous les ferons connaître par un nouveau catalogue.

La table du présent catalogue se trouve imprimée sur la troisième page du couvert.



	l'exempl.	la doz.
1er Livre de lecture ou syllabaire illustré, reproduisant les dix tableaux et renfermant un grand nombre de lectures courantes, vol in-12, de 105 pages cartonné	0 10	0 84
Un Nouveau Syllabaire, (sous presse).		
2me Livre de Lecture ou la religion enseignée aux petits enfants, un vol. in-12 de 223 pages cart..	0 20	1 80

TABLE DES MATIERES.

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE.

	l'exempl.	la doz.
3me Livre de Lecture ou vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 1 vol. in 12 de 302 pages, cart....	$0 20	2 40

TABLE DES MATIERES.

	l'exempl.	la doz.
4me **Livre de Lecture** ou la doctrine chrétienne, 1 vol. in 12 de 377 pages, cartonné............	$0 30	$3 0

Chaque chapitre est suivi d'un fait historique.

TABLE DES MATIERES.

	l'exempl.	la doz.
Grammaire Elémentaire (partie de l'élève)		
1 vol. in-12 de 94 pages, cartonné............	$0 15	$1 50
Grammaire Elémentaire (partie du maître)	0 90	9 00

De la grammaire ci-dessus, un fort volume in-12 de 400 pages. La grammaire élémentaire repose sur un plan neuf, analogue à celui de la méthode pratique et raisonnée du style dont celle-ci est la continuation et le couronnement ; préceptes simples, clairs, précis, exercices très nombreux, variés, instructifs, intéressants, véritable encyclopédie, présentant tout à la fois l'application des règles et une foule de connaissances propres à enrichir l'esprit ; à la fin de chaque exercice, un choix de mots à expliquer, un questionnaire sur le sens du texte : à la fin du livre un lexique donnant la signification des mots ou des expressions difficiles dont l'explication est demandée ; exercices d'ortographe usuelle, d'après le dictionnaire et la dérivation. Exercices oraux, exercices d'intelligence et de réflexion et plus de 250 compositions élémentaires de style. Telle est cette nouvelle grammaire, destinée à apprendre invariablement à parler, à penser et à écrire.

	l'exempl.	la doz.
Gramm. Complete (nouvelle), vol. in-12 de 223 pages, cartonné,........................	$0 30	$3 00

En composant cette nouvelle grammaire nous n'avons pas eu la présomption d'établir des principes nouveaux ou de suivre un ordre contraire à l'ordre suivi par nos devanciers ; cependant notre plan est différent, nous le croyons aussi plus avantageux, et tel est le motif qui nous a fait entreprendre ce travail.

Nous avons essayé de rendre cette grammaire tout à la fois simple, claire, peu volumineuse et complète, afin qu'elle convienne également aux élèves les plus faibles comme aux plus avancés et soit utilement consultée par tous en conservant son caractère de livre classique. A cet effet nous avons employé trois caractères différents, suivant l'importance des règles.

En outre, à la fin de presque chaque page, sont placé des notes, les une purement grammaticales, les autres historiques et philosophiques. Professeurs et élèves trouveront plaisir et profit à les consulter.

Nous avons tenu à la rendre complète dans tout le sens du mot, afin que, dans une difficulté grammaticale quelconque, chacun puisse avec confiance y chercher la solution. Les règles délicates et difficiles de *même*, de *leur*, de *tout*, des *collectifs*, des *participes présents*, etc. ont été abordées avec courage, et résolues, nous l'espérons, avec bonheur.

	l'exmpl.	la doz.
Exercice Français mis en rapport avec la grammaire française complète, (livre de l'élève) 1 vol. in-12 de 253 pages, cartonné...........	$0 30	$3 00
Exercices Français mis en rapport avec la grammaire complète, (livre du maître) 1 vol. in-12 de 274 pages........................	0 75	7 20

Rien n'a été négligé pour mettre ce livre à la hauteur de ses devanciers et le rendre également digne des nombreux et glorieux suffrages que ces derniers ont si rapidement conquis parmi les membres de l'enseignement. Ce nouveau livre, comme la grammaire auquel il correspond, est spécialement destiné aux lycés, aux collèges, aux écoles professionnelles, aux pensions, aux divisions supérieures des écoles primaires, aux jeunes gens et aux jeunes personnes qui se préparent aux divers brevets de capacité.

Une part modeste a été faite à la partie élémentaire afin de fournir plus abondamment la partie syntaxique, dont les exercices très nombreux, élevés, variés et intéressants, entrent résolument dans la voie des améliorations et des innovations heureuses faites de nos jours.

	l'exempl.	la doz.
Exercices Orthographiques suivi d'un lexique et de devoirs de style, 1 vol. in-12 de 296 pages, cartonné..............................	$0 25	$2 40

Ce dernier ouvrage est d'une grande utilité pour les classes élémentaires, parce qu'il contient plusieurs choses utiles aux professeurs et aux élèves. Outre les nombreux exercices d'orthographe dans lesquels l'élève met en pratique les règles qu'il a apprises dans la grammaire élementaire, il renferme soixante dix-sept canevas de compositions élémentaires sur des sujets choisis et appropriés à la jeunesse, et un lexique assez considérable pour servir de dictionnaire aux élèves des classes élémentaires.

Le développement des canevas de composition ci-haut mentionnés se trouve dans notre première année de "Dictées Graduées."

	l'exempl.	la doz.
Dictées Graduées et raisonnées, instructives, agricoles, historiques, littéraires et amusantes, formant un cours complet de dictées grammaticales divisé en trois années et formant trois volumes séparés......................	$0 50	$4 80

PREMIERE ANNEE.

Cette première année est divisée en dix parties et forme 1 volume in-12 de 215 pages.

Ces premières dictées sont destinées à de jeunes enfants, aux commençants ; elles sont simples, courtes, graduées et suivent pas à pas les règles grammaticales. Elles sont en textes suivis, et contiennent des sujets toujours religieux, moraux, instructifs et intéressants.

DEUXIEME ANNEE.

Cette deuxième année est divisée en trois parties. Elle contient 220 dictées graduées et forme un vol. in-12 de 197 pages, cartonné.

TROISIEME ANNEE.

Cette troisième année est également divisée en trois parties. Elle contient 268 dictées graduées et de plus les modifications orthographiques apportées par l'académie française à son dictionnaire, édition de 1877, le tout forme un volume de 319 pages cartonné.

J. DUCLOS

LEÇONS DE STYLE

SPÉCIALEMENT DESTINÉES AUX JEUNES FILLES

CONFORMES AUX NOUVEAUX PROGRAMMES

EXERCICES D'INTELLIGENCE ET D'INVENTION.
ÉTUDE DU VOCABULAIRE.
LEÇONS DE CHOSES ET RÉDACTIONS SUR IMAGES.
TRADUCTIONS DE FABLES, POÉSIES.
EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE CRITIQUE.
PROVERBES. — ANECDOTES. — HISTORIETTES.
LETTRES, ETC.

COURS PRÉPARATOIRE ET ÉLÉMENTAIRE

LIVRE DE L'ÉLÈVE



IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
— COIN DES RUES —
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END,
près Montréal.

PRÉFACE.

L'enseignement du style a une importance considérable ; aussi les programmes de 1882 lui ont-ils donné un caractère obligatoire : Il serait même à désirer que l'exercice quotidien de la rédaction rentrât dans les habitudes scolaires. Dès que les enfants ont sept ou huit ans, ils peuvent commencer les leçons de style. Il faut apprendre à écrire aux tout jeunes écoliers, comme on leur a appris à marcher, c'est-à-dire par des exercices faciles et fréquents, leur donnant des sujets simples, intéressants, et n'exigeant d'abord que des phrases correctes.

Un sujet de rédaction est tout à la fois un devoir d'orthographe, d'écriture, de grammaire et de style, c'est-à-dire que le maître doit exiger l'orthographe, relativement à la force des élèves, l'écriture lisible, propre et nette, l'application des règles grammaticales et enfin le style. La correction embrasse les impropriétés d'expression, les idées fausses, les écarts d'imagination, le défaut de lien entre les pensées, les fautes contre la grammaire, les touraures triviales, etc.

Les élèves doivent aussi éviter les répétitions de mots, les redondances vagues, les phrases chargées de *qui*, de *que*, de *car*, de *parce que ;* les expressions: *puis, ensuite, chose ;* l'emploi fréquent des différents temps des verbes *faire, aller, être, avoir, dire.*

Au commencement, on s'attache à relever les fautes les plus grossières, celles que les élèves peuvent comprendre et éviter, réservant à plus tard de signaler toutes les défectuosités contraires à l'élégance et à l'harmonie du style.

" Les enfants recherchent d'abord, dit un auteur, ce qui est prétentieux et exagéré, il faut les amener à la simplicité, mais non à la trivialité, autre défaut auquel ils ne sont pas moins enclins qu'à l'enflure. Prendre un ton pompeux pour dire des choses simples, cela s'appelle de l'emphase. Quand une fermière va traire sa vache, elle serait fort mal habillée, si au lieu d'un jupon de laine, elle portait une robe brodée."

Oui, laissons l'enfant s'exprimer librement, avec la vivacité de son âge, mais inspirons-lui l'horreur de l'enflure. Habituons-le à penser et à sentir juste ; il arrivera sans efforts au bon style.

Toutes les facultés de l'enfant doivent être mises en jeu par une gymnastique perpétuelle; aussi, dans nos *Leçons de style* avons-nous eu soin de multiplier les exercices oraux, les leçons de choses, les rédactions sur images, etc. Mais, tout en donnant à notre travail un caractère *essentiellement pratique*, nous n'avons eu garde d'oublier que nous devons élever le cœur de l'enfant : s'il a besoin de lumière, il a surtout besoin de vertu ; l'instruction *exclusive* est une arme redoutable entre ses mains.

Nous finirons donc en disant avec M. Gréard :

" Ce qui reste des études bien faites, ce que nous voulons espérer du moins qu'il restera pour les élèves de nos écoles, c'est un jugement éclairé et sain, un cœur ouvert aux sentiments élevés, l'amour du travail et des vertus domestiques, force et sauvegarde des familles et des nations."

Extrait des Leçons de Style pour filles, par J. Duclos. (Elève)

LEÇONS DE STYLE

(Spécialement destinées aux Jeunes Filles)

COURS PRÉPARATOIRE ET ÉLÉMENTAIRE

PREMIÈRE LEÇON



1

La violette.

COMPOSITION

CANEVAS.—La violette annonce le retour du printemps. Lieux où elle croît; ce qui nous révèle sa présence. Vertu dont elle est l'emblème.

2

Répondre aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'un siècle? Comment se divise l'année? Une semaine? Un jour? Une heure? Une minute?

Comment appelle-t-on la partie du jour qui est obscure? Le commencement, le milieu et la fin de la nuit? Le milieu du jour? Comment appelle-t-on les instruments qui servent à mesurer le temps? Nommez les quatre saisons? Combien chaque saison comprend-elle de mois? A quelle époque commence le printemps? L'été? L'automne? L'hiver?

3

Nous donnons l'adjectif; trouver le nom correspondant: exemple: *bon*, bonté.

Bon. Courageux. Aigre. Sec. Abondant. Fort. Dur. Lent. Habituel. Triste. Humble. Sincère. Certain. Facile. Exclusif. Attentif. Gentil. Souple. Inquiet. Clair. Négligent. Ennuyeux. Epais. Badin. Maigre. Content. Actif.

4

La petite glaneuse.

Remplacer chaque tiret par le mot qu'exige le sens.

Mots: *pierre, arbre, champ, mère, épis, chemin, reconnaissance, Joseph, parents, Marie, besogne.*

Joseph et Marie rencontrèrent une petite fille qui s'en allait boitant et pleurant. L'ayant interrogée, ils apprirent que sa — l'avait envoyée glaner dans un —; mais la pauvre petite était tombée sur une grosse — et s'était fait bien mal au genou; elle ne pouvait plus se baisser pour chercher les — oubliés.

Emus de pitié, — et —, après s'être concertés un moment, engagèrent la petite glaneuse à s'asseoir sous un — au bord du — et lui promirent de faire sa —. Le — appartenait à leurs —. Ils y glanèrent assez fructueusement, et rapportèrent une brassée d'— à la pauvre petite qui ne savait comment leur témoigner sa —.

RÉDACTIONS

5

Les violettes.

CANEVAS.—Elisa conduisait Léonie dans son jardin où se trouvait un seul rosier. Réflexion de Léonie au sujet de ces fleurs. Elisa aime autant les autres fleurs, mais sa maman préfère les violettes.

6

Le papillon et le lis.

CANEVAS.—Paroles vaniteuses du papillon adressées au lis. Sévère réponse de celui-ci qui lui rappelle la bassesse de son origine.

7

Le poussin indocile.

CANEVAS.—Imprudence d'un petit poussin. Cris et appels de sa mère. Entêtement du poussin à errer seul au milieu de la prairie. Un épervier dans les airs. Triste fin du petit poussin. Réflexion.

8

Les pommes d'api.

CANEVAS.—Occupation de la mère de Caroline. Réflexion de l'enfant au sujet des pommes d'api. Réponse de la mère. Demeurée seule, Caroline enlève une des pommes qui composaient une pyramide. Ce qui arriva. La mère apparaît. Punition infligée.

DEUXIÈME LEÇON

9

Les singes.

Maman, viens donc te mettre à la croisée. Voilà un ours qu'on va faire danser ; il a deux petits singes sur son dos. Oh ! comme ils sont laids ! Regarde, maman, l'un imite les grimaces de ce monsieur, l'autre se courbe comme une vieille dame.

—Sais-tu, Louise, à qui ressemblent ces vilaines bêtes ? A toi-même, quand tu t'amuses à contrefaire les autres (1).

10

Que voit-on ordinairement :

Dans un village ? Dans un bois ? Dans un potager ? Dans une cuisine ? Dans une ferme ?

(1) Les élèves doivent préalablement lire, relire, ou même apprendre par cœur le texte de ces leçons ; la maîtresse procède ensuite à l'*exercice oral*.

Extrait des leçons de style pour filles, par J. Duclos, (Maître)

LEÇONS DE STYLE

(Spécialement destinées aux jeunes filles)

COURS PRÉPARATOIRE ET ÉLÉMENTAIRE

PREMIERE LEÇON.

1

La violette

COMPOSITION



La violette est une jolie petite fleur qui annonce le retour du printemps. Elle fleurit en avril et choisit de préférence les lieux solitaires, les bords des ruisseaux, les pentes des collines, les haies qui bordent les sentiers. Elle s'abrite sous de larges feuilles, mais son doux parfum la trahit. Cette petite fleur est aussi utile qu'agréable: on en fait une excellente tisane adoucissante et pectorale ; on emploi aussi son parfum dans la confiserie et pour certains objets de toilette.

La violette est l'emblème du mérite modeste (1).

(1) La maîtresse lira aux élèves, dans les commencements, le texte de ces *leçons : l'exercice oral* devra suivre cette lecture. Plus tard, lorsqu'elles auront acquis une certaine facilité, on leur donnera connaissance du sujet, des idées principales, sans s'abstreindre, comme au début, à une lecture littérale. Même procédés pour les autres sujets de rédaction.

EXERCICE ORAL

A quelle époque apparaît la violette? (Dès la fin avril). Que nous annonce sa présence? (Le retour du printemps). Où croit la violette? (Elle choisit de préférence les lieux solitaires, les haies, etc.). Qu'est-ce qui nous révèle sa présence? (Son suave parfum). Est-elle de quelque utilité? (On en fait une excellente tisane pectorale). Quel profit l'industrie tire-t-elle de cette fleur? (On l'utilise dans la confiserie et la parfumerie). De quoi la violette est-elle le symbole? (Du mérite modeste).

Canevas.—La violette annonce le retour du printemps. Lieux où elle croît; ce qui nous révèle sa présence. Utilité de cette fleur. Vertu dont elle est l'emblème.

2

Répondre aux questions suivantes: (1)

Qu'est-ce qu'un siècle? *Un espace de cent ans.* Comment se divise une année? *Elle se divise en douze mois.* Une semaine? *En sept jours.* Un jour? *En vingt-quatre heures.* Une heure? *En soixante minutes.* Une minute? *En soixante secondes.* Comment appelle t-on la partie du jour qui est obscure? *Nuit.* Le commencement, le milieu et la fin de la nuit? *Soir, minuit, matin.* Le milieu du jour? *Midi.* Comment appelle-t-on les instruments qui servent à mesurer le temps? *Montre, pendule, horloge.* Nommez les quatre saisons? *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.* Combien chaque saison comprend-elle de mois? *Trois mois.* A quelle époque commence le printemps? *Vers le 22 mars;* l'été? *Vers le 22 juin;* l'automne? *Vers le 22 septembre;* l'hiver? *Vers le 22 décembre.*

3

Nous donnons l'adjectif; trouver le nom correspondant.

Bon, *bonté.* Courageux, *courage.* Aigre, *aigreur.* Sec,

(1) Cet exercice et les suivants, qui ne portent pas d'autre indication doivent être faits par écrit.

sécheresse. Abondant, *abondance.* Fort, *force.* Dur, *dureté.* Lent, *lenteur.* Habituel, *habitude.* Triste, *tristesse.* Humble, *humilité.* Sincère, *sincérité.* Certain, *certitude.* Facile, *facilité.* Exclusif, *exclusion.* Attentif, *attention.* Gentil, *gentillesse.* Souple, *souplesse.* Inquiet, *inquiétude.* Clair, *clarté.* Négligent, *négligence.* Ennuyeux, *ennui.* Epais, *épaisseur.* Badin, *badinage.* Maigre, *maigreur.* Content, *contentement.* Pieux, *piété.* Actif, *activité.*

4

La petite glaneuse.

Remplacer chaque tiret par le mot qu'exige le sens.

Mots : *pierre, arbre, champ, mère, épis, chemin, reconnaissance, Joseph, parents, Marie, besogne.*

Joseph et Marie rencontrèrent une petite fille qui s'en allait boîtant et pleurant. L'ayant interrogée, ils apprirent que sa *mère* l'avait envoyée glaner dans un *champ,* mais la pauvre petite était tombée sur une grosse pierre et s'était fait bien mal au genou ; elle ne pouvait plus se baisser pour chercher les *épis* oubliés.

Emus de pitié, *Joseph* et *Marie,* après s'être concertés un moment, engagèrent la petite glaneuse à s'asseoir sous un *arbre* au bord du *chemin* et lui promirent de faire sa *besogne.* Le *Champ* appartenait à leurs *parents.* Ils y glanèrent assez fructueusement, et rapportèrent une brassée d'*épis* à la pauvre petite, qui ne savait comment leur témoigner sa *reconnaissance.*

RÉDACTION

5

Les violettes.

La petite Elisa conduisait son amie Léonie vers son petit jardin qui était en pleine floraison. Ce jardin ne possédait qu'un rosier entouré d'une grande quantité de violettes.

Tu aimes donc beaucoup ces petites fleurs insignifiantes, lui dit son amie.

—J'aime autant les autres fleurs, répondit Elisa, mais maman préfère les violettes et je suis si heureuse de lui en offrir chaque jour un petit bouquet !

QUESTIONNAIRE. — Où Elisa conduisait-elle son amie ? Combien de rosiers possédait ce jardin ? De quoi était entouré le rosier ? Que dit la petite visiteuse à Elisa à propos des violettes ? Citez la réponse d'Elisa.

CANEVAS. — Elisa conduisait Léonie dans son jardin où se trouvait un seul rosier. Réflexion de Léonie au sujet de ces fleurs. Elisa aime autant les autres fleurs, mais sa maman préfère les violettes.

6

Le papillon et le lis.

"Admirez l'azur de mes ailes ! disait orgueilleusement un papillon à un magnifique lis. Vit-on jamais plus vives et plus belles couleurs ?" Le lis lui répondit : "Insecte méprisable et vaniteux, ne te souvient-il plus qu'hier encore, rampant dans la fange, tu n'étais qu'un obscur reptile."

QUESTIONNAIRE. — Que dit un jour un papillon à un lis ? En quels termes celui-ci rappelle-t-il au papillon la bassesse de son origine ?

CANEVAS. — Paroles vaniteuses du papillon adressées au lis. Sévère réponse de celui-ci qui lui rappelle la bassesse de son origine.

7

Le poussin indocile.

Un poussin s'éloigna un jour de sa mère pour aller prendre ses ébats dans la campagne. La poule eut beau crier, l'appeler, il demeura sourd à ses cris, ne songeant qu'au plaisir de se trouver seul au milieu de cette vaste prairie. Un épervier, qui planait dans les airs

J. DUCLOS

LEÇONS DE STYLE

SPÉCIALEMENT DESTINÉES AUX JEUNES FILLES

CONFORMES AUX NOUVEAUX PROGRAMMES

EXERCICES D'INTELLIGENCE ET D'INVENTION
ÉTUDE DU VOCABULAIRE
LEÇONS DE CHOSES ET RÉDACTIONS SUR IMAGES
TRADUCTIONS DE FABLES, POÉSIES
EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE CRITIQUE
PROVERBES. — ANECDOTES. — HISTORIETTES
LETTRES, ETC.

COURS MOYEN

LIVRE DE L'ÉLÈVE

IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
— COIN DES RUES —
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END.
près Montréal.

AVANT-PROPOS

Les difficultés qu'éprouvent les enfants pour rédiger proviennent uniquement de leur ignorance des *choses* et des *mots* car celles-là donnent des idées et ceux-ci aident à les exprimer. Il s'agit donc de meubler leur esprit, de fournir les matériaux indispensables pour la construction des phrases. Les *Leçons de style* atteignent excellemment ce but. On y trouve des exercices nombreux et variés : exercices d'intelligence, d'invention et de dérivation ; étude du vocabulaire, leçons de choses, etc., etc. Nous engageons les Maîtresses à n'omettre aucun de ces devoirs, car les élèves y trouveront et grand plaisir et grand profit. De nombreux devoirs de rédaction suivent et complètent ces exercices préparatoires : rédactions sur images, récits, descriptions, historiettes, anecdotes, lettres, traductions de fables, de poésies, explication de proverbes, enfin une quantité considérable de sujets donnés aux examens pour le certificat d'études.

En fait de rédaction, la nature indique la marche à suivre pour les commençants. L'Institutrice, initiant les élèves à la composition, c'est la mère encourageant les premiers pas de l'enfant ; elle le soutient d'abord des deux mains, puis d'une, puis elle le laisse avancer seul, mais en le surveillant de près ; enfin elle le laisse entièrement à lui-même. Ainsi avons-nous procédé dans ces *Leçons de style :* des rédactions courtes et simples d'abord, accompagnées d'un canevas et d'un questionnaire ; d'autres avec images, et d'autres avec canevas seulement ; enfin un certain nombre sans canevas.

Aujourd'hui, dans les programmes scolaires, les exercices de rédaction ont pris la place qui leur convient. On avait trop négligé cette partie importante de l'enseignement ; sans elle pourtant il ne peut y avoir d'instruction sérieuse. En outre, les exercices de style ne sont-ils pas le meilleur instrument d'éducation ? C'est par eux que la Maîtresse apprend à ses élèves à réfléchir, à se connaître ; c'est par eux qu'elle fait entrer au fond de leur esprit les idées maîtresses de la vie, et dans leur cœur les pensées justes et les sentiments généreux, qui doivent devenir les motifs et les mobiles de leurs actions.

J. DUCLOS

LEÇONS DE STYLE

Spécialement destinées aux jeunes garçons

CONFORMES AUX NOUVEAUX PROGRAMMES

EXERCICES D'INTELLIGENCE ET D'INVENTION.
ÉTUDE DU VOCABULAIRE.
LEÇONS DE CHOSES ET RÉDACTIONS SUR IMAGES.
TRADUCTIONS DE FABLES, POÉSIES.
EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE CRITIQUE
PROVERBES. — ANECDOTES. — HISTORIETTES.
LETTRES, ETC.

COURS PRÉPARATOIRE ET ÉLÉMENTAIRE

LIVRE DU MAÎTRE

MILE-END, PRÈS MONTRÉAL
IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.

PRÉFACE

L'enseignement du style a une importance considérable, aussi les programmes de 1882 lui ont-ils donné un caractère obligatoire : Il serait même à désirer que l'exercice quotidien de la rédaction rentrât dans les habitudes scolaires. Dès que les enfants ont sept ou huit ans, ils peuvent commencer les leçons de style. Il faut apprendre à écrire aux tout jeunes écoliers, comme on leur a appris à marcher, c'est-à-dire par des exercices faciles et fréquents, leur donnant des sujets simples, intéressants, et n'exigeant d'abord que des phrases correctes.

Un sujet de rédaction est tout à la fois un devoir d'orthographe, d'écriture, de grammaire et de style, c'est-à-dire que le maître doit exiger l'orthographe, relativement à la force des élèves, l'écriture lisible, propre et nette, l'application des règles grammaticales et enfin le style. La correction embrasse les impropriétés d'expression, les idées fausses, les écarts d'imagination, le défaut de lien entre les pensées, les fautes contre la grammaire, les tournures triviales, etc.

Les élèves doivent aussi éviter les répétitions de mots, les redondances vagues, les phrases chargées de *qui*, de *que*, de *car*, de *parce que;* les expressions : *puis*, *ensuite*, *chose;* l'emploi fréquent des différents temps des verbes *faire*, *aller*, *être*, *avoir*, *dire*.

Au commencement, on s'attache à relever les fautes les plus grossières, celles que les élèves peuvent comprendre et éviter, réservant à plus tard de signaler toutes les défectuosités contraires à l'élégance et à l'harmonie du style.

"Les enfants recherchent d'abord, dit un auteur, ce qui est prétentieux et exagéré, il faut les amener à la simplicité, mais non à la trivialité, autre défaut auquel ils ne sont pas moins enclins qu'à l'enflure. Prendre un ton pompeux pour dire des choses simples, cela s'appelle de l'emphase. Quand une fermière va traire sa vache, elle serait fort mal habillée si, au lieu d'un jupon de laine, elle portait une robe brodée."

Oui, laissons l'enfant s'exprimer librement, avec la vivacité de son âge, mais inspirons-lui l'horreur de l'enflure. Habituons-le à penser et à sentir juste ; il arrivera sans efforts au bon style.

Toutes les facultés de l'enfant doivent être mises en jeu par une gymnastique perpétuelle ; aussi, dans nos *Leçons de style*, avons-nous eu soin de multiplier les exercices oraux, les leçons de choses, les rédactions sur images, etc. Mais, tout en donnant à notre travail un caractère *essentiellement pratique*, nous n'avons eu garde d'oublier que nous devons élever le cœur de l'enfant : s'il a besoin de lumière, il a surtout besoin de vertu ; l'instruction *exclusive* est une arme redoutable entre ses mains.

Nous finirons donc en disant avec M. Gréard :

"Ce qui reste des études bien faites, ce que nous voulons espérer du moins qu'il restera pour les élèves de nos écoles, c'est un jugement éclairé et sain, un cœur ouvert aux sentiments élevés, l'amour du travail et des vertus domestiques, force et sauvegarde des familles et des nations."

Extrait des Leçons de Style pour garçons, par J. Duclos. (Elève.)

QUATORZIÈME LEÇON



109

La récitation.

EXERCICE ORAL OU ÉCRIT.

1. Où se passe la scène que vous avez sous les yeux ?
2. Combien y a-t-il de personnages ?
3. Comment sont-ils placés ?
4. Comment est disposé le fond de la chambre ?

110

COMPOSITION

CANEVAS. — Dire comment se présente Antoine quand il est appelé à réciter ; ce qu'il fait le soir avant de se coucher et le matin en se levant ; la manière dont il répond aux questions de son maître ; pourquoi celui-ci multiplie ses interrogations. Les camarades d'Antoine écoutent avec étonnement ses réponses ; dire pourquoi ils ne peuvent rivaliser avec lui. Tous les écoliers devraient chercher à l'imiter.

111

Remplacer le tiret par le mot qu'exige le sens.

L' — est le roi des oiseaux. Le — se nourrit de feuilles de mûrier. Bossuet était évêque de —. Fénelon était

archevêque de —. L' — construit son nid. L' — répare les montres. Il y a près de six — ans que l'homme est créé. Ceux qui font des fusils se nomment —. Le — vaccine les enfants. Le mois de — est le plus court de l'année. Le — du chêne était en vénération chez les Gaulois. Le St-Laurent est le plus beau — de l'Amérique. La — traîne les wagons. La — sert au tisserand. — est le chef-lieu du comté de Joliette.

112

A quoi servent:

Les étaux? Les boussoles? Les jarretières? Les écrous? Les tranchets? Les loupes? Les crics? Les ventilateurs? Les ancres? Les échalas? La moutarde? Les alênes? Les clefs? Les thermomètres? Les soufflets? Les épouvantails? Les écluses?

RÉDACTIONS

113

Les deux agneaux.

CANEVAS. — Noireau et Blanc-Blanc. Leur mère leur recommande souvent de n'aller jamais seuls. Pourquoi? Ce qui leur arriva un jour. Rentrée de Blanc-Blanc au bercail, aveu de sa faute, soins de la mère. Fuite de Noireau; sa mort. Morale.

114

Lettre de Vincent à un ouvrier.

CANEVAS. — Le domestique de M. X. est malade; celui-ci charge son fils d'écrire à un ouvrier pour le prier de venir leur prêter main-forte pendant les grands travaux.

115

Les mûres.

CANEVAS. — Louis en promenade. Les mûres. Violente indigestion. L'enfant méconnaît ses torts. Dites en quoi il trouve Dieu en défaut. Sa mère lui prouve la fausseté de ses idées. Résolution.

Extrait des Leçons de Style pour garçons, par J. Duclos (Mtre.)

QUATORZIÈME LEÇON



109

La récitation.

EXERCICE ORAL OU ÉCRIT.

1. Où se passe la scène que vous avez sous les yeux ?
— Dans une école, au moment de la récitation.

2. Combien y a-t-il de personnages ?
— Onze : le maître et dix élèves.

3. Comment sont-ils placés ?
— A gauche, le maître est assis devant un petit bureau ; il tient une règle à la main. Devant lui, un enfant récite : à droite trois élèves sont assis sur un banc, l'un d'eux tient un livre. Derrière le banc, quatre écoliers se tiennent debout, prêts à être interrogés ; dans le fond, à côté de la fenêtre, deux élèves sont assis devant une table, l'un d'eux écrit.

4. Comment est disposé le fond de la chambre ?
— Une fenêtre garnie d'un long rideau tient le milieu et de chaque côté se voit le bas d'un tableau.

110

COMPOSITION

Lorsque le petit Antoine est appelé à réciter, il se présente d'un air tranquille et modeste. Le soir, avant de

se coucher, il a appris ses leçons avec soin ; le matin il les a repassées, aussi répond-il sans se troubler à toutes les questions du maître. Celui-ci se plaît à multiplier les interrogations, autant pour donner l'application d'Antoine en exemple à ses camarades que pour stimuler l'intelligence et le bon vouloir de l'enfant.

Les autres élèves écoutent avec étonnement les réponses d'Antoine ; peu de ses camarades pourraient en faire de semblables. Pourquoi? parce qu'ils lisent à la hâte leurs livres de classes, ne cherchent ni à savoir le mot à mot de leurs leçons ni à les comprendre. Tout autre est la manière d'agir d'Antoine, aussi les résultats sont-ils différents. Puissent tous les écoliers chercher à l'imiter !

EXERCICE ORAL

Comment se présente Antoine quand il est appelé à réciter? (Il se présente d'un air tranquille et modeste). Que fait-il le soir avant de se coucher? (Il apprend ses leçons avec soin). Et le matin ? (Il les repasse). Se trouble-t-il quand son maître l'interroge ? (Non, il répond sans hésiter à toutes ses questions). Pourquoi le maître multiplie-t-il ses interrogations ? (Pour donner l'application d'Antoine en exemple à ses camarades et pour stimuler le bon vouloir de l'enfant). Que font les camarades d'Antoine quand le maître le questionne ? (Ils écoutent avec étonnement ses réponses). Pourquoi ne peuvent-ils pas répondre aussi bien que lui ? (Parce qu'ils lisent à la hâte sans chercher à retenir ni à comprendre). Que devraient faire les écoliers en voyant la conduite d'Antoine ? (Ils devraient chercher à l'imiter).

Canevas. — Dire comment se présente Antoine quand il est appelé à réciter ; ce qu'il fait le soir avant de se coucher et le matin en se levant ; la manière dont il répond aux questions de son maître ; pourquoi celui-ci multiplie ses interrogations. Les camarades d'Antoine écoutent avec étonnement ses réponses ; dire pourquoi ils ne peuvent rivaliser avec lui. Tous les écoliers devraient chercher à l'imiter

111

Remplacer le tiret par le mot qu'exige le sens.

L'*aigle* est le roi des oiseaux. Le *ver à soie* se nourrit de feuilles de mûrier. Bossuet était évêque de *Meaux*. Fénelon était archevêque de *Cambrai*. L'*oiseau* construit son nid. L'*horloger* répare les montres. Il y a près de *six mille* ans que l'homme est créé. Ceux qui font des fusils se nomment *armuriers*. Le *médecin* vaccine les enfants. Le mois de *février* est le plus court de l'année. Le *gui* du chêne était en vénération chez les Gaulois. Le St-Laurent est le plus beau *fleuve* de l'Amérique. La *locomotive* traîne les wagons. La *navette* sert au tisserand. *Joliette* est le chef-lieu du comté de Joliette.

112

A quoi servent:

Les étaux? *à serrer le fer pour le limer.* Les boussoles? *à guider les navigateurs.* Les jarretières? *à attacher les bas.* Les écrous? *à serrer les objets joints par une vis.* Les tranchets? *à couper le cuir.* Les loupes? *à grossir les objets.* Les crics? *à soulever les fardeaux.* Les ventilateurs? *à renouveler l'air.* Les ancres? *à retenir les vaisseaux.* Les échalas? *à soutenir la vigne.* La moutarde? *à assaisonner la viande.* Les alênes? *à percer le cuir.* Les clefs? *à ouvrir et à fermer les portes.* Les thermomètres? *à marquer les degrés de chaleur ou de froid.* Les soufflets? *à activer le feu.* Les épouvantails? *à effrayer les oiseaux.* Les écluses? *à retenir ou à lâcher les eaux.*

RÉDACTIONS

113

Les deux agneaux.

Noireau, Blanc-Blanc étaient les noms de deux charmants petits agneaux. La brebis, leur mère, leur recommandait souvent de n'aller jamais seuls dans les bois ou vers les ruisseaux ; car, dans le premier cas, les loups auraient pu les dévorer, et dans le second cas, ils pouvaient tomber dans l'eau. Un jour, oubliant ces sages con-

seils, ils firent le plongeon dans la rivière et en sortirent trempés jusqu'aux os. Blanc-Blanc rentre au bercail, confus, et dit : "Maman, je n'ai pas été sage." La mère réchauffe sa toison, le ranime, et l'étourdi en fut quitte pour un sermon benin et un léger rhume. Noireau obéit à la mauvaise honte, il s'enfuit dans les bois ; la fièvre l'y suivit et deux jours après on apprit sa mort.

L'humble aveu d'une faute en obtient le pardon, tandis qu'en voulant la cacher, on s'attire des maux souvent irréparables.

QUESTIONNAIRE. — Dites ce qu'étaient Noireau et Blanc-Blanc. Que leur recommandait souvent leur mère ? Pourquoi ? Comment furent-ils punis de leur désobéissance ? Que fit Blanc-Blanc ? Comment avoua-t-il sa faute ? Quels soins lui prodigua sa mère ? Où s'enfuit Noireau ? Qu'advint-il ? Quelle morale se dégage de ce récit ?

CANEVAS. — Noireau et Blanc-Blanc. Leur mère leur recommande souvent de n'aller jamais seuls. Pourquoi ? Ce qui leur arriva un jour. Rentrée de Blanc-Blanc au bercail, aveu de sa faute, soins de la mère. Fuite de Noireau ; sa mort. Morale.

114

Lettre de Vincent à un ouvrier.

Notre domestique, malade depuis trois semaines, ne peut plus se livrer au travail, et papa désirerait avoir quelqu'un capable de le remplacer.

Il vous connaît depuis longtemps et vous prendrait avec plaisir pour faucher et moissonner, c'est-à-dire pendant deux mois. Si vous pouvez accepter cette offre, vous voudrez bien vous rendre chez nous dimanche prochain afin de convenir du prix.

Agréez, monsieur, mes sentiments bien respectueux.

VINCENT.

QUESTIONNAIRE. — Qui est malade chez M. X. ? De quelle mission Vincent est-il chargé et comment s'en acquitte-t-il ?

CANEVAS. — Le domestique de M. X. est malade ; celui-ci charge son fils d'écrire à un ouvrier pour le prier de venir leur prêter main-forte pendant les grands travaux.

115

Les mûres.

En dépit des avertissements de sa mère, Louis avait tant mangé de mûres noires pendant sa promenade que le soir il eut une violente indigestion. Ses souffrances étaient le résultat de sa gourmandise ; mais au lieu de le reconnaître franchement, le petit garçon s'écria :

" Pourquoi le bon Dieu a-t-il permis aux buissons de porter des mûres, puisqu'elles rendent malades ceux qui les mangent ?

— Dieu nous a donné les biens pour en user avec modération, et non pour en abuser. Alors, d'après toi, le Créateur n'aurait point dû nous donner la vigne, afin qu'il n'y eût point d'ivrognes ?"

Louis se mit à rire, et promit à sa mère d'être plus réservé une autre fois.

QUESTIONNAIRE. — Qu'avait mangé Louis durant la promenade ? N'avait-il reçu aucun avertissement au sujet des mûres ? Comment fut-il puni de sa gourmandise ? Le petit garçon reconnaît-il sa faute ? De quoi s'étonne Louis ? Que lui explique sa mère et comment lui prouve-t-elle l'absurdité de ses idées ? Louis promet-il d'être plus réservé une autre fois ?

CANEVAS. — Louis en promenade. Les mûres. Violente indigestion. L'enfant méconnaît ses torts. Dites en quoi il trouve Dieu en défaut. Sa mère lui prouve la fausseté de ses idées. Résolution.

116

Lettre d'Emile à Paul.

Jeudi dernier, nous avons fait une agréable promenade. Parti de grand matin avec mon cousin, nous avons escaladé une haute montagne, portant des provisions dans un petit sac.

Arrivés sur le mont, un dîner fort gai nous a réconfortés ; un vert gazon a servi de chaise et de table, un gros tilleul nous a abrités sous son épais feuillage et une charmante fontaine, encadrée entre deux rochers, nous a permis de rafraîchir notre vin. A quatre heures, nous re-

LE STYLE

ENSEIGNÉ

PAR LES LEÇONS DE CHOSES

ET LA PRATIQUE

CONFORME

AUX NOUVEAUX PROGRAMMES OFFICIELS

PAR

S. CONSTANS

Les mots pour les pensées; les pensées pour le cœur et la vie. G. GIRARD.

COURS ÉLÉMENTAIRE ET MOYEN

Sixième édition revue et corrigée.

LIVRE DE L'ÉLÈVE



IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
— COIN DES RUES —
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END.
près Montréal.

PRÉFACE

Ce petit livre, destiné spécialement aux élèves des écoles primaires, est comme l'explication, la mise en pratique de ces deux principes pédagogiques : *Dans l'enseignement, il faut aller progressivement du connu à l'inconnu ; — Apprendre les préceptes littéraires par la langue, et non la langue au moyen des préceptes.*

Comme l'indique son titre, il vise surtout à former l'enfant au style, à la composition française, par un *enseignement de choses*, par des exercices préparés et gradués, toujours faciles.

Ces exercices sont nombreux et variés: *exercices d'intelligence, d'invention, de réflexion, de leçons de choses, de récitation, d'observation et de rédaction sur images, sur la construction de la phrase, de traduction et d'imitation de fables, de critique sur les principaux défauts de style, lettres, descriptions, narrations, actes usuels, etc., etc.*

La variété ne nuit point à l'ordre ; au contraire, elle l'embellit et le rend attrayant. La beauté du paysage n'allonge pas le chemin. On arrive aussi vite au but et l'on s'ennuie moins.

C'est surtout dans le milieu charmant où s'écoule l'enfance que nous avons choisi nos sujets de compositions : lettres familières, épisodes de la vie, scènes de famille, tableaux des travaux des champs, etc. Devoirs essentiellement pratiques et à la portée des jeunes intelligences.

— IV —

Nous ne demandons pas aux élèves la description d'un orage quelconque, mais de l'orage qui a eu lieu hier, aujourd'hui, la semaine dernière ; nous ne les transportons pas dans un monde idéal, imaginaire, tout à fait inconnu ; nous les mettons plutôt sur le terrain de la réalité et comme dans le domaine de la vie pratique, morale ou sociale. Là, ils expriment ce qu'ils ont vu, senti, compris ; ils racontent des événements, décrivent des scènes dont ils ont été les témoins et parfois les acteurs ; ils tirent ainsi parti de leurs petites connaissances acquises. C'est déjà pour eux un large sillon tracé dans le champ si vaste de la composition française.

Quant aux exercices, nous avons pris de préférence ceux qui habituent les élèves à observer, à réfléchir ; ceux qui, éveillant l'intelligence et formant la raison, font acquérir des connaissances utiles et amènent naturellement à la composition.

Par cette méthode et avec les conseils donnés dans le *livre du maître*, les enfants, même au-dessous de dix ans, peuvent être, croyons-nous, très avantageusement exercés au style, à la composition française. Il suffit pour cela de les diriger avec intelligence, et de rester dans leur délicieux petit monde, si plein de charme et de fraîcheur.

Le Style par les leçons de choses et la pratique est conforme aux nouveaux programmes officiels, contient suffisamment de devoirs pour deux années, et prépare directement les élèves à l'obtention du certificat d'études.

Être utile à MM. les Instituteurs dans l'art si difficile d'instruire la jeunesse, tel est notre désir et notre but.

Extrait du Style par S. Constans. (Elève.)

CHAPITRE IV

ACTIONS DES PERSONNES, DE DIVERS ANIMAUX ET OBJETS.

LE VERBE.

1. En classe, vous étudiez, vous récitez des leçons, vous écrivez des devoirs, etc.; en récréation, vous jouez, vous courez, vous parlez, etc. Ce sont autant d'actions.

2. On appelle généralement **action**, tout ce qu'on fait.

3. Nos actions sont bien plus nombreuses et bien plus nobles que celles des animaux, à cause de notre âme intelligente et raisonnable.

4. On appelle **métier** ou **profession**, le genre de travail d'une personne. Le métier demande un travail de la main: *un menuisier;* une profession, un travail quelconque: *un médecin, un instituteur.*

5. Les objets en mouvement produisent aussi certaines actions: une roue *tourne*, une boule *roule*, un marteau *frappe*.

6. Les cinq sens: **la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher** sont la source d'un grand nombre d'actions.

7. Par les **yeux**, organes de la vue, nous distinguons la forme et la couleur des objets; par les **oreilles**, organes de l'ouïe, nous entendons le bruit, le son; par le **nez**, organe de l'odorat, nous sentons les odeurs; par la **langue** et le **palais**, organes du goût, nous distinguons la saveur des aliments, et par la **main**, principal organe du toucher, nous savons si les objets sont lisses ou rudes, froids ou chauds, mous ou durs, etc., etc.

8. Un **organe** est une partie de notre corps remplissant une fonction utile ou nécessaire à la vie.

9. On appelle **verbes**, les mots qui expriment une action ou qui marquent l'état, c'est-à-dire la manière

d'être d'une personne, d'un animal, ou d'une chose. Ainsi les mots : *étudier, écrire, courir, parler*, exprimant des actions, sont des **verbes**.

10. On peut donc définir le **verbe** : un mot indiquant ce que sont ou ce que font les personnes, les animaux et les choses.

181. EXERCICE DE RÉFLEXION

Qui fait :

Les tableaux ? les serrures ? les arrosoirs ? les fouets ? les armoires ? les perruques ? les brouettes ? le drap ? les robes ? les fers à cheval ? les haches ? les pistolets ? les tonneaux ? les poutres ? les statues ? les casseroles ? les cordes ? les cruches ? les chapeaux ? les cloches ? les murs ? les rasoirs ? les bouteilles ?

MODÈLE : *Le peintre* fait des tableaux.

182. EXERCICE D'INVENTION

Employez, comme *sujet d'une proposition*, les noms de l'exercice 181.

MODÈLE : *Les tableaux ornent les appartements.*

183. LETTRE A UN ONCLE

Canevas. Le papa de Léon a tué un magnifique lièvre.—Léon par ordre de son père, écrit à son oncle et l'invite à dîner.

184. EXERCICE D'OBSERVATION



La salle de travail.

1° Combien de personnes sur cette gravure ?—2° Que font-

elles ?—3° Quelle est leur position ?—4° Énumérez les choses représentées ?—5° Où se trouve chacune d'elles par rapport aux autres ?—6° A quoi servent ces choses ?

185. RÉCITATION ET ÉLOCUTION

Questions d'enfant.

Père, qui passe le plus vite ?
Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?
Est-ce l'étoile qui gravite
Et s'enflamme en sillon mouvant ?
Est-ce la nue ou la fumée ?
L'hirondelle sifflant dans l'air ?
La fusée en gerbe allumée ?
Est-ce la poudre ? Est-ce l'éclair ?
Le torrent ? L'ardente avalanche ?
Le plomb rapide et meurtrier ?
Le brick gonflant son aile blanche ?
L'homme penché sur l'étrier ?...
—Mon fils, que l'avenir t'évite
Ce savoir doux et douloureux !
Non, ce qui passe le plus vite,
Enfant, ce sont les jours heureux !

Vicomte DE GÈRES.

186. EXERCICE D'INTELLIGENCE

Qu'est-ce que :

Un fleuve ? le vent ? une étoile ? un sillon ? la nue ? la fumée ? l'hirondelle ? l'air ? une fusée ? une gerbe ? la foudre ? l'éclair ? un torrent ? une avalanche ? le plomb ? un brick ? l'étrier ?

MODÈLE : Un fleuve est *un grand cours d'eau qui conserve ordinairement son nom jusqu'à la mer.*

187. COMPOSITION

Notre école.

Canevas. Où est située l'école ?—Que voit-on autour : cour, jardin, etc. ? — Combien de classes ? — Sont-elles grandes ? petites ?—Combien de fenêtres à l'école ?—Combien d'enfants dans votre classe ?—Pourquoi les murs de la salle de classe sont-ils couverts de cartes, tableaux, etc. ?—Quel fruit attendez-vous de votre application ? — Qu'ont à espérer ceux qui ne s'appliquent pas ?

188. EXERCICE DE RÉFLEXION

Trouvez le *contraire* des verbes suivants :

Approcher, paraître, refuser, partir, monter, maudire, ignorer, haïr, perdre, consoler, punir, attaquer, rire, souffrir, allumer, naître, vendre, interroger, ouvrir, vider, sortir, céder, commencer, retrancher, absoudre, précéder, fortifier, nier, réussir.

MODÈLE : Approcher, *éloigner ;* paraître, *disparaître.*

189. EXERCICE D'INVENTION

Ajouter un *nom complément* après chacun des verbes de l'exercice 188.

MODÈLE : *Approcher du but.—Paraître à l'horizon.*

190. NARRATION

Un soldat qui a vu du pays.

Canevas. Retour d'un soldat.—Le dimanche, paroles de la mère pour engager son fils à aller à la messe.—Excuses du soldat : il a vu Paris, il a acquis trop de connaissances pour prier avec les bonnes femmes. — Étonnement de la mère.—Réponse du soldat : arrivera ce qui doit arriver ; il est superflu de prier le bon Dieu.—La mère va seule à la messe.—A midi, étonnement du troupier de ne pas trouver le dîner préparé.—Réponse de la mère.—Le fils comprend la leçon.—Ses paroles

191. EXERCICE D'INVENTION

Remplacez les *tirets* par un *verbe* convenable.

Les bergers—les troupeaux. Le tailleur—l'habit. Les serpents—sur le ventre. Le printemps—la campagne. Le cheval—la charrette. Le tonnerre—dans les airs. Le forgeron—sur l'enclume. La neige — en hiver. Le bon citoyen—sa patrie. Le rossignol—dans le bocage. Les voitures — les voyageurs. Les Français—les Prussiens à Iéna. Les Pyrénées—la France de l'Espagne. L'araignée — sa toile. Le travail — la misère. Les Prussiens—Paris en 1871. Le paresseux —le travail. Les pauvres—l'aumône. Le maître—la grammaire. Le général—l'armée. Le cocher—la voiture. Napoléon Ier — à Ajaccio, en 1769, et — dans

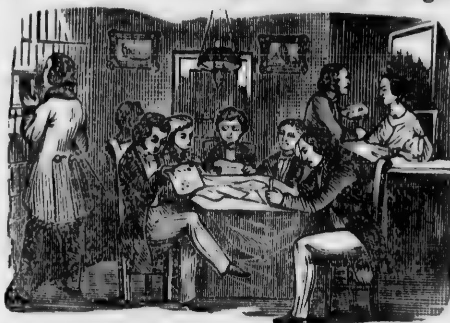
l'île de Sainte-Hélène, en 1821. La Loire—à Orléans et se—dans l'océan Atlantique.

MODÈLE : Les bergers *gardent* les troupeaux.

192. EXERCICE D'OBSERVATION

Cabinet de lecture.

1° Nommez les personnes représentées sur cette gravure.—



2° Position des personnes ? Où sont-elles ? Que font-elles ?—
3° A quoi servent les choses ? Où sont-elles ?

193. LETTRE D'INVITATION A UN AMI

Canevas. Engagez votre ami à venir passer quelques jours, chez vous, à la campagne.— Parlez-lui du pays, de vos promenades dans les environs, des agréments dont vous jouirez et du plaisir qu'il procurera à toute votre famille.

194. RÉCITATION ET ÉLOCUTION

L'orange.

Un jeune enfant mordait dans une orange :
  " Oh ! s'écria-t-il en courroux,
Le maudit fruit ! se peut-il qu'on le mange !
Qu'il est amer ! on le disait si doux !
—Faux jugement, lui répondit son père ;
  Ôtez cette écorce légère,
  Vous reviendrez de votre erreur."
Ne jugeons pas toujours sur un dehors trompeur.

FLORIAN.

Extrait des Leçons de Style par S. Constans. (Maître)

LE STYLE PAR LES LEÇONS DE CHOSES

CHAPITRE IV

ACTIONS DES PERSONNES, DE DIVERS ANIMAUX ET OBJETS.

LE VERBE.

1. En classe, vous étudiez, vous recitez des leçons, vous écrivez des devoirs, etc. ; en récréation, vous jouez, vous courez, vous parlez, etc. Ce sont autant d'actions.

2. On appelle généralement **action,** tout ce qu'on fait.

3. Nos actions sont bien plus nombreuses et bien plus nobles que celles des animaux, à cause de notre âme intelligente et raisonnable.

4. On appelle **métier** ou **profession,** le genre de travail d'une personne. Le métier demande un travail de la main : *un menuisier ;* une profession, un travail quelconque : *un médecin, un instituteur.*

5. Les objets en mouvement produisent aussi certaines actions : une roue *tourne,* une boule *roule,* un marteau *frappe.*

6. Les cinq sens : **la vue, l'ouïe, l'odorât le goût** et **le toucher** sont la source d'un grand nombre d'actions.

7. Par les **yeux,** organe de la vue, nous distinguons la forme et la couleur des objets ; par les **oreilles,** organe de l'ouïe, nous entendons le bruit, le son ; par le **nez,** organe de l'odorat, nous sentons les odeurs ; par la **langue** et le **palais,** organes du goût, nous distinguons la saveur des aliments, et par la **main,** principal organe du toucher, nous savons si les objets sont lisses ou rudes, froids ou chauds, mous ou durs, etc., etc.

8. Un **organe** est une partie de notre corps remplissant une fonction utile ou nécessaire à la vie.

9. On appelle **verbes,** les mots qui expriment une action ou qui marquent l'état, c'est-à-dire la manière d'être d'une personne, d'un animal, ou d'une chose.

Ainsi les mots : *étudier*, *écrire*, *courir*, *parler*, exprimant des actions, sont des **verbes**.

10. On peut donc définir le **verbe** : un mot indiquant ce que sont ou ce que font les personnes, les animaux et les choses.

181. EXERCICE DE REFLEXION.

Qui fait :

Les tableaux ? *le peintre*. Les serrures ? *le serrurier*. Les arrosoirs ? *le ferblantier*. Les fouets ? *le bourrelier*. Les armoires ? *le menuisier*. Les perruques ? *le perruquier*. Les brouettes ? *le charron*. Le drap ? *le tisserand*. Les robes ? *la couturière*. Les fers à cheval ? *le maréchal*. Les haches ? *le taillandier*. les pistolets ? *l'armurier*. Les tonneaux ? *le tonnelier*. Les poutres ? *le charpentier*. Les statues ? *le sculpteur*. Les casseroles ? *le chaudronnier*. Les cordes ? *le cordier* . Les cruches ? *le potier*. Les chapeaux ? *le chapelier* Les cloches ? *le fondeur*. Les murs ? *le maçon*. Les rasoirs ? *le coutelier*. Les bouteilles ? *le verrier*.

182. EXERCICE D'INVENTION.

Employez, comme *sujet d'une proposition*, les noms de l'exercice 181.

MODÈLE.

Les tableaux ornent les appartements. Les serrures ferment les portes. Les arrosoirs servent à arroser les plantes. Les fouets excitent les chevaux. Les armoires renferment le linge. Les péruques remplacent la chevelure naturelle. Les brouettes servent à transporter les petits fardeaux. Le drap vient de la laine des moutons. Les robes sont faites de diverses étoffes. Les fers à cheval préservent les pieds des animaux. Les haches coupent le bois. Les pistolets sont moins gros que les fusils. Les tonneaux servent à mettre les liquides. Les

poutres soutiennent les planchers. Les statues représentent un personnage, un animal,etc. Les casseroles servent à la cuisinière. Les cordes lient les fardeaux. Les cruches contiennent l'eau. Les chapeaux se font avec les poils ou la bourre de certains animaux. Les cloches ont un son retentissant. Les murs clôturent les propriétés. Les rasoirs coupent la barbe. Les bouteilles contiennent le vin et les liqueurs.

183. LETTRE A UN ONCLE

Canevas. Le papa de Léon a tué un magnifique lièvre.— Léon, par ordre de son père, écrit à son oncle et l'invite à dîner.

DÉVELOPPEMENT.

Bien cher oncle,

Hier, à son retour de la chasse, mon père me dit tout joyeux : " Henri, écris à ton oncle de venir, dimanche matin, dîner avec nous. Voici le régal ! " ajouta-t-il en tirant un magnifique lièvre de sa gibecière.

Pour moi, quelle heureuse surprise et quelle joie ! Vous savez, bien cher oncle, si j'aime à me trouver en votre aimable compagnie !

Venez donc vous réjouir avec nous, et partager notre petit festin de famille ; venez, afin qu'on ne m'accuse pas de n'avoir pas su vous rendre agréable mon invitation. Mes parents comptent vous voir à ce rendez-vous ; moi, je suis impatient de vous embrasser, et ma petite sœur vous envoie déjà son plus tendre baiser.

Votre neveu,

HENRI.

184. EXERCICE D'OBSERVATION.

La salle de travail.

1o Combien de personnes sur cette gravure ? — 2o Que font-elles ? — 3o Quelle est leur position ? —

Ainsi les mots : *étudier*, *écrire*, *courir*, *parler*, exprimant des actions, sont des **verbes.**

10. On peut donc définir le **verbe** : un mot indiquant ce que sont ou ce que font les personnes, les animaux et les choses.

181. EXERCICE DE REFLEXION.

Qui fait :

Les tableaux ? *le peintre.* Les serrures ? *le serrurier.* Les arrosoirs ? *le ferblantier.* Les fouets ? *le bourrelier.* Les armoires ? *le menuisier.* Les perruques ? *le perruquier.* Les brouettes ? *le charron.* Le drap ? *le tisserand.* Les robes ? *la conturière.* Les fers à cheval ? *le maréchal.* Les haches ? *le taillandier.* les pistolets ? *l'armurier.* Les tonneaux ? *le tonnelier.* Les poutres ? *le charpentier.* Les statues ? *le sculpteur.* Les casseroles ? *le chaudronnier.* Les cordes ? *le cordier* . Les cruches ? *le potier.* Les chapeaux ? *le chapelier.* Les cloches ? *le fondeur.* Les murs ? *le maçon.* Les rasoirs ? *le coutelier.* Les bouteilles ? *le verrier.*

182. EXERCICE D'INVENTION.

Employez, comme *sujet d'une proposition*, les noms de l'exercice 181.

MODÈLE.

Les tableaux ornent les appartements. Les serrures ferment les portes. Les arrosoirs servent à arroser les plantes. Les fouets excitent les chevaux. Les armoires renferment le linge. Les péruques remplacent la chevelure naturelle. Les brouettes servent à transporter les petits fardeaux. Le drap vient de la laine des moutons. Les robes sont faites de diverses étoffes. Les fers à cheval préservent les pieds des animaux. Les haches coupent le bois. Les pistolets sont moins gros que les fusils. Les tonneaux servent à mettre les liquides. Les

poutres soutiennent les planchers. Les statues représentent un personnage, un animal,etc. Les casseroles servent à la cuisinière. Les cordes lient les fardeaux. Les cruches contiennent l'eau. Les chapeaux se font avec les poils ou la bourre de certains animaux. Les cloches ont un son retentissant. Les murs clôturent les propriétés. Les rasoirs coupent la barbe. Les bouteilles contiennent le vin et les liqueurs.

183. LETTRE A UN ONCLE

Canevas. Le papa de Léon a tué un magnifique lièvre.— Léon, par ordre de son père, écrit à son oncle et l'invite à dîner.

DÉVELOPPEMENT.

Bièn cher oncle,

Hier, à son retour de la chasse, mon père me dit tout joyeux: " Henri, écris à ton oncle de venir, dimanche matin, dîner avec nous. Voici le régal ! " ajouta-t-il en tirant un magnifique lièvre de sa gibecière.

Pour moi, quelle heureuse surprise et quelle joie ! Vous savez, bien cher oncle, si j'aime à me trouver en votre aimable compagnie !

Venez donc vous réjouir avec nous, et partager notre petit festin de famille ; venez, afin qu'on ne m'accuse pas de n'avoir pas su vous rendre agréable mon invitation. Mes parents comptent vous voir à ce rendez-vous ; moi, je suis impatient de vous embrasser, et ma petite sœur vous envoie déjà son plus tendre baiser.

Votre neveu,

HENRI.

184. EXERCICE D'OBSERVATION.

La salle de travail.

1o Combien de personnes sur cette gravure ? — 2o Que font-elles ? — 3o Quelle est leur position ? —

4o Énumérez les choses réprésentées ? — 5o Où se trouvent chacune d'elles par rapport aux autres ? — 6o A quoi servent ces choses ?

RÉPONSE.

1o Il y a cinq personnes. — 2o Deux s'occupent de géographie sur un globe terrestre, deux autres lisent des nombres au tableau noir, et la cinquième fait une peinture. — 3o Les quatre premières sont debout ; une indique avec un doigt un point de la sphère ; l'autre tient un livre de la main gauche, une troisième indique les chiffres avec une baguette à la main droite ; le peintre est assis, le pied gauche sur la traverse du chevalet et le pinceau à sa main droite. — 4o Deux tables, un globe terrestre, un tableau noir, un livre, une guitare,



une carte géographique, un buste, un fauteuil, une toile, un chevalet, un pinceau, deux baguettes. — 5o Le globe se trouve sur une table à laquelle est appuyée la guitare ; l'autre est entre le buste, le fauteuil, le chevalet et la carte géographique ; le buste est au milieu de la salle, le chevalet est dans un coin, etc. — 6o Le globe et la carte servent à expliquer la géographie ; la guitare, à faire de la musique ; le buste sert au peintre à représenter des figures ; le pinceau, à passer les couleurs, le chevalet, à soutenir la toile ; le fauteuil, à s'assoir, etc.

LE STYLE PAR LES LEÇONS DE CHOSES

185. RECITATION ET ELOCUTION

Questions d'enfant.

Père, qui passe le plus vite ?
Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?
Est-ce l'étoile qui gravite
Et s'enflamme en sillon mouvant ?
Est-ce la nue ou la fumée ?
L'hirondelle sifflant dans l'air ?
La fusée en gerbe allumée ?
Est-ce la poudre ? Est-ce l'éclair ?
Le torrent ? L'ardente avalanche ?
Le plomb rapide et meurtrier ?
Le brick gonflant son aile blanche ?
L'homme penché sur l'étrier ?
— Mon fils, que l'avenir t'évite
Ce savoir doux et douloureux !
Non, ce qui passe le plus vite,
Enfant, ce sont les jours heureux !

Vicomte DE GÈRES.

186. EXERCICE D'INTELLIGENCE

Qu'est-ce que ?

Un **fleuve** est un grand cours d'eau qui conserve ordinairement son nom jusqu'à la mer. Le **vent**, le mouvement plus ou moins rapide de l'air. Une **étoile**, un astre fixe et lumineux. Un **sillon**, la trace laissée par un objet qui se déplace. La **nue**, une masse de vapeur d'eau répendue dans l'atmosphère. La **fumée**, une espèce de nuage grisâtre ou noir que la chaleur dégage des corps. L'**hirondelle**, un oiseau de passage qui paraît au printemps. L'**air**, le fluide élastique qui enveloppe la terre et que nous respirons. Une **fusée**, une pièce d'artifice qui s'élève dans l'air en brûlant. Une **gerbe**, faisseau de tiges liées ensemble. La **foudre**, le trait enflammé qui vient le plus souvent des nues et qu'ac-

compagne une violente détonation. L'**éclair**, la lumière vive et soudaine qui, s'échappant du sein des nuages, précède ordinairement le bruit du tonnerre. Un **torrent,** un courant d'eau très rapide. Une **avalanche,** la chute, le long d'une montagne, d'une grande masse de neige. Le **plomb,** métal d'un blanc bleuâtre, mou et très pesant. Un **brick,** un petit navire à deux mâts. L'**étrier,** un anneau suspendu de chaque côté d'une selle et sur lequel le cavalier pose le pied.

187. COMPOSITION

Notre école.

Canevas. Où est située l'école? — Que voit-on autour : cour, jardin, etc.?— Combien de classes? —Sont-elles grandes? petites? — Combien de fenêtres à l'école? — Combien d'enfants dans votre classe? — pourquoi les murs de la salle de classe sont-ils couverts de cartes, tableaux, etc.?... — Quel fruit attendez-vous de votre application? — Qu'ont à espérer ceux qui ne s'appliquent pas?

DÉVELOPPEMENT.

Notre école est au centre du village. Elle comprend la mairie, le logement de l'instituteur et les classes. Son élégante construction, sa façade en pierre de taille, ses belles persiennes vertes et son toit couvert en ordoises en font un petit monument.

Devant, est une vaste cour avec une double rangée d'arbres, une fontaine qui donne de l'eau en abondance et un préau pour nous abriter quand le temps est mauvais. Derrière, se trouve lejardin de notre maître. Deux allées d'arbres fruitiers s'y croisent, et le divisent en quatre carrés destinés aux légumes et aux fleurs.

L'école a deux salles de classe à peu près égales, vastes, hautes, bien éclairées par quatre fenêtres chacune ; l'une est pour les petits enfants qui savent à peine lire et écrire, l'autre pour les plus avancés. Ces derniers

sont au nombre de quarante : j'en fais partie depuis la rentrée. Les murs, peints en couleur verte, sont ornés de grandes cartes géographiques, du compendium des mesures métriques, et de deux tableaux représentant les animaux utiles ou nuisibles à l'agriculture. Nous avons aussi une bibliothèque bien garnie et un petit musée scolaire. Tout cela sert à nous faire comprendre les leçons et les explications du maître.

J'aime mon école ; j'y vais avec plaisir et j'y travaille de mon mieux, afin d'acquérir l'instruction qu'on nous dit être si nécessaire pour avoir une place honorable dans la société, et pour en bien remplir les devoirs. L'enfant qui ne s'applique pas à l'école restera toujours ignorant et malheureux. Le maître nous le dit l'autre jour : L'ignorant est souvent misérable et toujours méprisé.

188. EXERCICE DE REFLEXION

Trouvez le *contraire* des verbes suivants.

CORRIGÉ.

Approcher, *éloigner ;* paraître, *disparaître ;* refuser, *accorder ;* partir, *arriver ;* monter, *descendre ;* maudire, *bénir ;* ignorer, *savoir ;* haïr, *aimer ;* perdre, *retrouver ;* consoler, *affliger ;* punir, *récompenser ;* attaquer, *défendre ;* rire, *pleurer ;* souffrir, *jouir ;* allumer, *éteindre ;* naître, *mourir ;* vendre, *acheter ;* interroger, *répondre ;* ouvrir, *fermer ;* vider, *remplir ;* sortir, *entrer ;* céder, *résister ;* commencer, *finir ;* retrancher, *ajouter ;* absoudre, *condamner ;* précéder, *suivre ;* fortifier, *affaiblir ;* nier, *avouer ;* réussir, *échouer.*

189. EXERCICE D'INVENTION

Ajoutez un nom *complément* après chacun des verbes de l'exercice 188.

MODÈLE.

Approcher du but. Paraître à l'horizon. Refuser une

invitation. Partir en Amérique. Monter la côte. Maudire le coupable. Ignorer la vérité. Haïr le vice. Perdre la fortune. Consoler les affligés. Punir la faute. Attaquer l'ennemi. Rire des sottises des hommes. Souffrir les injures. Allumer la chandelle. Naître au printemps. Vendre une maison. Interroger un enfant. Ouvrir la porte. Vider un bassin. Sortir de l'école. Céder un terrain. Commencer le devoir. Retrancher un nombre. Absoudre un accusé. Précéder son camarade. Fortifier une ville. Nier un fait. Réussir dans ses affaires.

190. NARRATION

Un soldat qui a vu du pays.

Canevas. Retour d'un soldat. — Le dimanche, paroles de la mère pour engager son fils à aller à la messe.— Excuse du soldat : il a vu Paris, il a acquis trop de connaissance pour prier avec les bonnes femmes. — Étonnement de la mère. — Réponse du soldat : arrivera ce qui doit arriver ; il est superflu de prier le bon Dieu. — La mère va seule à la messe. — A midi, étonnement du troupier de ne pas trouver le dîner préparé. — Réponse de la mère.— Le fils comprend la leçon. — Ses paroles.

DÉVELOPPEMENT.

Un soldat, à la fin de son service, rentrait sous le toit de sa bonne mère. Le dimanche arrive.

" Viens-tu à la messe avec moi ? dit la pieuse mère.

— Oh ! non ; voyez-vous, ma mère, j'ai voyagé, j'ai vu Paris, j'acquis bien des connaissances dont ne se doute pas celui qui reste dans son village ; vous sentez bien que j'en sais maintenant trop long pour prier comme les bonnes femmes ! Ah ! tu n'as pas besoin du bon Dieu, maintenant que tu as vus Paris ! —Mais si, ma mère, mais je résonne et je me dis : Il ne m'arrivera que ce qui doit m'arriver ; il est donc superflu de rien demander et d'ennuyer le bon Dieu. "

La bonne mère va seule à la messe. Rentrée à la maison, elle ne prépare rien pour le repas. Le troupier arrive à l'heure du dîner. La table est vide, pas de feu dans la cheminée.

" Ah ça ! ma mère, est-ce que nous dînons en ville, aujourd'hui ? — Non.— Mais vous n'avez rien préparé ! — C'est que, vois-tu, ton raisonnement m'a éclairé. Je me suis dis comme toi : Inutile de s'inquiéter. Si mon fils doit faire un bon dîner, il le fera ; s'il doit s'en passer, il s'en passera ; tu vois que je m'instruis vite aussi."

Le fils comprit la leçon et revenu au bon sens : " Ma mère, dit-il, faites notre fricot, et dimanche prochain nous irons à la messe ensmble. "

191. EXERCICE D'INVENTION

Remplacer les tirets par un *verbe* convenable.

CORRIGÉ.

Les bergers *gardent* les troupeaux. Le tailleur *fait* l'habit. Les serpents *rampent* sur le ventre. Le printemps *embellit* la campagne. Le cheval *traîne* la charrette. Le tonnerre *gronde* dans les airs. Le forgeron *frappe* sur l'enclume. La neige *tombe* en hiver. Le bon citoyen *aime* sa patrie. Le rossignol *chante* dans le bocage. Les voitures *portent* les voyageurs. Les Français *vainquirent* les Prussiens à Iéna. Les pyrénées *séparent* la France de l'Espagne. L'araignée *tisse* sa toile. Le travail *éloigne* la misère. Les Prussiens *prirent* Paris en 1871. Le paresseux *hait* le travail. Les pauvres *demandent* l'aumône. Le maître *explique* la grammaire. Le général commande l'armée. Le cocher *conduit* la voiture. Napoléon I *naquit* à Ajaccio en 1769 et *mourut* dans l'île Sainte-Hélène, en 1821. La Loire *passe* à Orléan et se *jette* dans l'océan Atlantique.

192. EXERCICE D'OBSERVATION

Cabinet de lecture.

1o Nommez les personnes représentées sur cette gravure. — 2o Position des personnes? Où sont-elles? Que font-elles? 3o A quoi servent les choses? Où sont-elles?



RÉPONSES.

1o Il y a neuf personnes: huit hommes ou jeunes gens et une femme. — 2o Cinq personnes sont assises et lisent autour d'une table: une est assise derrière les lecteurs; une, debout près de la bibliothèque, place un livre: l'autre tient un livre à la main gauche, et parle à la dame assise au bureau. — 3o Les chaises permettent aux lecteurs de s'asseoir, la table leur donne un appui et leur permet de déposer les journaux, les livres; la bibliothèque contient les livres; la lampe suspendue au plafond éclaire la salle, la nuit; les tableaux et la glace ornent l'appartement.

193. Lettre d'invitation à un ami.

Canevas. Engagez votre ami à venir passer quelques jours, chez vous, à la campagne. — Parlez-lui de vos

promenades dans les environs, des agréments dont vous jouirez et du plaisir qu'il procurera à toute votre famille.

DEVELOPPEMENT.

Bien cher ami,

Avec plaisir je reçois de tes nouvelles, mais mon cœur te demande aujourd'hui une plus grande satisfaction : une visite de quelques jours. Il y a si longtemps que nous n'avons pas eu la joie de nous voir, de nous embrasser, de nous divertir ensemble !

Viens donc au plus tôt, cher Emile ; mes parents te recevront comme un fils, et moi, comme un frère. Viens, la campagne t'offre maintenant les charmes les plus variés : verdure, fleurs, chant des oiseaux et parfums !

Au ruisseau, nous pêcherons des écrevisses et de petits poissons dont la friture est excellente ; dans les champs, nous poursuivrons les papillons ; dans les bois, nous cueillerons des fraises sauvages : dans les prés, nous ferons des bouquets de fleurs odorantes. Pour goûter, ma mère nous servira du lait frais, de la crême, des fruits, toutes sortes de friandises; elle aura pour toi les attentions les plus délicates.

Avec mon père nous ferons des promenades plus longues et plus intéressantes. Un jour, nous irons visirer les grottes superbes qui se trouvent a la naissance du ruisseau, à sept ou huit kilomètres de notre maison ; nous dînerons sur le frais gazon, et à côté de l'eau vive qui jaillit du rocher.

J'espère, cher Emile, que tu accéderas à ma demande, et que tes bons parents voudront bien accorder à toute ma famille le plaisir de te posséder quelques jours.

Dans cet espoir, je t'embrasse de tout mon cœur.

HENRI.

Extrait de la Méthode de Style, 1re année. (Elève)

MÉTHODE

PRATIQUE ET RAISONNÉE

DE

STYLE ET DE COMPOSITION

PAR

E. ROBERT

Clerc de St-Viateur.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique.

PREMIERE ANNÉE

LIVRE DE L'ÉLÈVE





IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.
COIN DES RUES
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END
près Montréal.

Voici ce qu'on lit dans les rapports adressés à M. le Ministre de l'instruction publique par les membres de la Commission chargée d'examiner les travaux des élèves et les moyens d'enseignement exposés au Ministère et au Champ-de-Mars : « Les cahiers envoyés à l'Exposition montrent que l'usage des exercices de style se répand avec raison dans les écoles. Cependant ils portent jusqu'à présent la trace évidente des tâtonnements des maîtres. Ce que la Commission aurait désiré connaître et ce qu'elle n'a pas vu, c'est la marche suivie pour préparer les élèves à la composition ; elle n'a pas vu des exercices propres à les y amener. Si, dans l'enseignement secondaire, le mode est moins insignifiant, les résultats n'en sont guère meilleurs : cela tient également à un manque d'exercices et de méthode. »

Notre *méthode* de style et de composition a donc pour but

1° De faire acquérir des idées aux élèves ;

2° De leur apprendre à les exposer, à les coordonner et à les exprimer avec correction et clarté ;

3° De féconder ou de régler leur imagination ;

4° De donner de la droiture et de la rectitude à leur jugement ;

5° De former leur goût, c'est-à-dire de leur apprendre à lire avec fruit et à juger avec discernement ;

6° D'ouvrir leur esprit et leur cœur aux pensées vraies, solides, morales et religieuses, aux bonnes pensées enfin, qui sont la source et le principe des bonnes actions.

CHAPITRE IX.

PREMIÈRE LEÇON.

I
LE JARDIN DE ROLLIN.

Je commence à sentir et à aimer plus que jamais la douceur de la vie rustique, depuis que j'ai un petit jardin qui me tient lieu de maison de campagne. Je n'ai point de longues allées à perte de vue, mais deux petites seulement, dont l'une me donne de l'ombre sous un berceau assez propre, et l'autre, exposée au midi, me fournit du soleil pendant une bonne partie de la journée, et me promet beaucoup de fruits pour la saison. Un petit espalier, couvert de cinq abricotiers et de dix pêchers, fait tout mon fruitier. Je n'ai point de mouches à miel, mais j'ai le plaisir tous les jours de voir les abeilles voltiger sur les fleurs de mes arbres, et, attachées à leur proie, s'enrichir du suc qu'elles en tirent, sans me faire aucun tort. Ma joie n'est pourtant pas sans inquiétude, et la tendresse que j'ai pour mon petit espalier et pour quelques œillets me fait craindre pour eux le froid de la nuit, que je ne sentirais point sans cela. Il ne manquera rien à mon bonheur, si mon jardin et ma solitude contribuent à me faire songer plus que jamais aux choses du Ciel.

Conversation littéraire.

1. Depuis quelle époque Rollin commence-t-il à sentir et à aimer la douceur de la vie rustique ?
2. Ce jardin a-t-il de longues allées à perte de vue ?
3. De quoi est formé ce fruitier ?
4. A-t-il des mouches à miel ?
5. Sa joie est-elle sans inquiétude ?
6. Que manque-t-il à son bonheur ?
7. Qu'appelle-t-on noms *concrets* ?
8. Qu'appelle-t-on noms *abstraits* ?
9. Indiquez 1° tous les noms concrets renfermés dans le texte ; 2° tous les noms abstraits.

10. A quoi tient le charme de cette courte description ?
11. Quelle est la pensée la plus remarquable, celle qui couronne cette simple et jolie description ?
12. Les ouvrages privés de l'inspiration et du sentiment religieux ont-ils une grande valeur littéraire ?
13. Qu'était-ce que Rollin ?

II

Trouver le mot dont on donne la définition.

Voie, chemin bordé d'arbres. — Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées et appliquées contre un mur ou sur un treillage. — Mouches à miel. — Herbe qui repousse dans les prés qui ont été fauchés. — Reste de compte. — Enfant qui a perdu son père ou sa mère, ou l'un des deux. — Branche de vigne avec ses feuilles et ses fruits. — Masse d'air qui enveloppe la terre. — Espace de trois mois. — Espace de six mois.

Mots à expliquer.

Vie rustique. A perte de vue. Exposée au midi. Fruitier. Attachées à leur roi. Suc. Contribuent à le faire songer aux choses du Ciel.

III

UN INCENDIE A ROME.

Sommaire. — Le feu, raconte un voyageur, prit hier pendant la nuit dans la place de Saint-Pierre, à côté du Vatican. Jamais incendie plus terrible n'éclaira une nuit aussi sombre... Il me semble entendre encore le cri des mères ! Après avoir passé la soirée dans les environs du Vatican, je m'en revenais chez moi à la place d'Espagne. En entrant dans celle de Saint-Pierre, j'aperçois des flammes. J'avais déjà traversé la place ; je rencontre une femme en larmes, tenant à la main deux enfants à demi vêtus, elle avait perdu le troisième. La foule se presse et entre dans l'église de Saint-Pierre. J'ai vu quatre soldats emportant sur des sabres croisés une jeune fille évanouie. Lorsque le vent se taisait, il se faisait un silence lugubre !... Soudain, à une fenêtre du Vatican, voilà des prêtres, voilà le Saint-Père en habits pontificaux. A l'instant, comme un seul homme, la foule pousse un cri et tombe à genoux. Le peuple est dans une attente inexprimable. Le Pontife lève les yeux au Ciel : les derniers mots de la bénédiction sont encore sur ses lèvres que les vents se taisent et l'incendie est éteint.

DEUXIÈME LEÇON.

I

Aller du particulier au général.

Ex. : acacia : *arbrisseau.*

1. Pomme. 2. Noyer. 3. Mouche. 4. Hirondelle. 5. Fer. 6. Herbe. 7. Fusil. 8. Langue. 9. Violette. 10. Serpent 11. Oseille. 12. Truite. 13. Chien. 14. Scie.

II

Rendre les expressions marquées ci-dessous avec plus de précision, de justesse ou d'énergie.

1. Vos mensonges fréquents *font du mal* à votre réputation.

2. Ils vinrent vers nous *en faisant* de grands cris.

3. On le *mit au fond* du puits.

4. Le bruit devient *plus considérable.*

5. Les défauts, *qui sont faibles tout d'abord, deviennent de plus en plus forts* par l'habitude.

6. La jeune mère avait *mis* aux branches d'un arbre le berceau de son fils.

7. On doit *avoir une certaine déférence pour ceux qui sont dans la misère.*

8. *Etant à peine entrés* dans le village, nous *vîmes* sur la place une *foule* de gens *qui étaient armés.*

III

LE DÉLUGE.

SOMMAIRE. — A la vue du danger qui les menace, les peuples, alors en guerre, se réconcilient ; les impies se précipitent dans les temples, et demandent grâce à la Divinité qu'ils ont méconnue, mais c'est en vain. — La terre se couvre de ténèbres épaisses, — l'Océan gronde et brise ses freins, et poursuit l'homme et les animaux jusque sur les plus hautes montagnes, les atteint et les engloutit... — Dieu ayant accompli sa vengeance, dit à l'Océan de rentrer dans ses limites; mais il veut que l'homme se rappelle cette événement, il veut en laisser les traces : — les os fossiles que l'on retrouve encore aujourd'hui l'attestent. — Le soleil, la lune, les nuages, les arbres, les forêts, la mer, les montagnes, tout dans la nature semble rappeler à l'homme combien Dieu est terrible dans sa vengeance.

TROISIÈME LEÇON.

I

Rendre les expressions marquées ci-dessous avec plus de précision, de justesse ou d'énergie.

1. On a livré un combat *sur mer.*
2. On a équipé ce *bâtiment de mer.*
3. *Celui qui conduisait la barque* fut un instant effrayé.
4. Voilà un roi *qui a l'habitude de gagner des victoires.*
5. La corruption, l'infection *fait venir* le vautour au lieu *de le faire partir.*
6. Voilà un homme qui *se fait remarquer* par son génie.
7. Cette rose *a* un parfum délicieux.
8. L'ennemi avait *mis en mouvement* toutes ses forces.
9. La couleur de pourpre a été *trouvée* par un chien de berger.
10. Dieu nous ordonne *de faire du* bien *à ceux qui nous font du* mal.
11. Les eaux *qui ne bougent pas ne* sont *pas saines.*
12. Les pharisiens *firent mourir en croix* le Juste.

II

Donnez votre appréciation sur les deux lettres suivantes.

Monsieur,

Je vois arriver en tremblant la fin du mois de juin : il me sera impossible de payer mon loyer. Je vous demande quelques jours de délai. Je connais votre bonté, Monsieur, aussi je compte sur votre indulgence, comme vous pouvez compter sur ma bonne volonté et ma reconnaissance.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de mon sincère et respectueux dévouement.

X.

Monsieur,

Mon loyer expire le 30 juin, c'est-à-dire dans 15 jours. Je vous écris pour vous dire que je ne pourrai pas payer à cette époque.

Votre serviteur très-humble, Z.

III

Comparez deux numéros semblables, dites celui que vous préférez et motivez votre préférence par une courte analyse critique du numéro défectueux.

1. Prenez de toute chose occasion de vous avancer ; en sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple, ou que vous en entendiez parler, vous soyez animé à l'imiter.

1. Profitez de tout pour votre avancement. Si vous voyez de bons exemples, ou que vous les entendiez raconter, animez-vous à les imiter.

2. Vous serez trompé souvent si vous jugez des hommes d'après ce qui paraît au-dehors.

2. Vous serez bientôt trompé si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes.

IV

L'INONDATION.

SOMMAIRE. — L'inondation est générale ; toute la ville est envahie par les flots en courroux. — Fuite générale des habitants dans le clocher de l'église et sur les toits.— Excepté le vieux pont de César, toutes les maisons, tout est ébranlé par les eaux. — Teinte lugubre que donne le soleil à cette scène. Une grande maison située sous le pont chancelle ; un pan de mur s'en détache et laisse voir un jeune homme penché sur le lit de sa vieille mère, qu'il cherche à emporter. — il ne veut pas la quitter. — Soudain la maison tremble, s'écroule et entraîne le malheureux couple dans l'abîme... — Le jeune homme reparaît, — il a la jambe serrée entre deux fragments de plancher. — On lui jette des cordes, il ne peut les saisir. — Il s'attache aux piles du pont.— il va être sauvé...— Mais une vague vient et l'entraîne dans le gouffre ; — sa tête reparaît encore, puis tout disparaît. — Le lendemain on retrouva son cadavre près d'un jeune saule reverdi par l'orage.

V

Nommez les provinces qui ont été réunies à la couronne sous Philippe-le-Bel et sous Louis XI, et racontez sommairement leur annexion.

Extrait de la Méthode de Style, 1re année. (Maitre.)

CHAPITRE IX.

PREMIÈRE LEÇON.—LE JARDIN DE ROLLIN.

Je commence à sentir et à aimer plus que jamais la douceur de la vie rustique, depuis que j'ai un petit jardin qui me tient lieu de maison de campagne. Je n'ai point de longues allées à perte de vue, mais deux petites seulement, dont l'une me donne de l'ombre sous un berceau assez propre, et l'autre exposée au midi, me fournit du soleil pendant une bonne partie de la journée, et me promet beaucoup de fruits pour la saison. Un petit espalier, couvert de cinq abricotiers et de dix pêchers, fait tout mon fruitier. Je n'ai point de mouches à miel, mais j'ai le plaisir tous les jours de voir les abeilles voltiger sur les fleurs de mes arbres, et, attachées à leur proie, s'enrichir du suc qu'elles en tirent, sans me faire aucun tort. Ma joie n'est pourtant pas sans inquiétude, et la tendresse que j'ai pour mon petit espalier et pour quelques œillets me fait craindre pour eux le froid de la nuit, que je ne sentirais point sans cela. Il ne manquera rien à mon bonheur, si mon jardin et ma solitude contribuent à me faire songer plus que jamais aux choses du Ciel.

Conversation littéraire.

1. Depuis quelle époque Rollin commence-t-il à sentir et à aimer la douceur de la vie rustique ?

— Depuis qu'il a un petit jardin, etc.

2. Ce jardin a-t-il de longues allées à perte de vue ?

— Non, mais deux petites seulement, dont l'une lui donne...

3. De quoi est formé ce fruitier ?

— D'un petit espalier couvert de cinq abricotiers.

4. A-t-il des mouches à miel ?

— Non, mais il a le plaisir tous les jours....

5. Sa joie est-elle sans inquiétude ?

— La tendresse qu'il a pour... etc., lui fait craindre...

6. Que manque-t-il à son bonheur ?

— Rien, si mon jardin, etc.

7. Qu'appelle-t-on noms *concrets ?*

— Ceux qui éveillent en nous l'idée d'une chose existante, matérielle, comme maison, livre, prairie, renard, etc.

8. Qu'appelle-t-on noms *abstraits ?*

— Ceux qui, ne présentant rien de matériel, n'ont d'existence que dans notre imagination ou notre raison, comme joie, douleur, gloire, justice, espérance, etc. Enfin les noms concrets tombent sous les sens, et les noms abstraits appartiennent à l'ordre spirituel.

9. Indiquez 1o tous les noms concrets renfermés dans le texte ; 2e tous les noms abstraits.

— *Concrets :* jardin, maison, campagne, allées, ombre, berceau, soleil, journée, fruits, espalier, abricotiers, pêchers, fruitier, mouches à miel, abeilles, fleurs, arbres, suc, espalier, œillets, fruit, jardin.
Abstraits : douceur, vie, perte, vue, plaisir, proie, tort, joie, inquiétude, tendresse, bonheur, solitude, choses, Ciel.

10. A quoi tient le charme de cette courte description ?

— 1o à la sobriété et à la fidélité des détails : 2o au *sentiment*, qui l'anime tout entière ; 3o ce qui plaît surtout, c'est la douce et sereine figure de Rollin vivant heureux dans cet asile et trouvant dans ce petit coin de jardin les plus douces jouissances de la vie champêtre.

11. Quelle est la pensée la plus remarquable, celle qui couronne cette simple et jolie description ?

— C'est la dernière : " Il ne manquera rien à mon bonheur, si mon jardin, etc."

12. Les ouvrages privés de l'inspiration et du sentiment religieux ont-ils une grande valeur littéraire ?

— Ils sont généralement stériles et froids : le génie ne saurait s'élever bien haut si Dieu ne lui donne des ailes.
Un célèbre critique disait, en parlant d'un livre écrit en dehors de toute conviction religieuse : *Cet ouvrage ressemble à un édifice superbe : il est solide, élégant, régulier, mais il lui manque pour être un chef-d'œuvre, une ou deux fenêtres s'ouvrant sur le Ciel.*

13. Qu'était-ce que Rollin ?

— Rollin, mort en 1741, était fils d'un coutelier. Après de brillantes études, il fut professeur d'éloquence au Collège de France.

puis recteur de l'Université. Il a composé divers ouvrages, entre autres le *Traité des Etudes*, monument de raison et de bon goût, livre l'un des mieux écrits dans notre langue, après les livres de génie. Il a composé aussi une *Histoire ancienne*. Il avait pour la jeunesse un dévouement tout paternel, et sa vie entière ne fut qu'un long apostolat près d'elle.

II

Trouver le mot dont on donne la définition.

Voie, chemin bordé d'arbres	*Allée.*
Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées et appliquées contre un mur ou sur un treillage . . .	*Espalier.*
Mouches à miel	*Abeilles.*
Herbe qui repousse dans les prés qui ont été fauchés	*Regain.*
Reste de compte	*Reliquat.*
Enfant qui a perdu son père et sa mère ou l'un des deux	*Orphelin.*
Branche de vigne avec ses feuilles et ses fruits	*Pampre.*
Masse d'air qui enveloppe la terre . .	*Atmosphère.*
Espace de trois mois	*Trimestre.*
Espace de six mois	*Semestre.*

Mots à expliquer.

Vie rustique, vie des champs, de la campagne.

A perte de vue, c'est-à-dire à une distance où il n'est plus possible de distinguer les objets.

Exposée au midi, placée, située au midi.

Fruitier, jardin planté d'arbres à fruits (On dit aussi *verger.*)

Attachées à leur proie, sans cesse occupées à butiner, à recueillir le suc des fleurs.

Suc, liqueur qui s'exprime des herbes, des plantes, etc., et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel, de plus nourrissant.

Contribuent à le faire songer aux choses du Ciel, aidant à le faire songer au Ciel.

II

UN INCENDIE A ROME.

SOMMAIRE. — Le feu, raconte un voyageur, prit hier pendant la nuit dans la place de Saint-Pierre, à côté du Vatican. Jamais incendie plus terrible n'éclaira une nuit aussi sombre... Il me semble entendre encore le cri des mères! Après avoir passé la soirée dans les environs du Vatican, je m'en revenais chez moi à la place d'Espagne. En entrant dans celle de Saint-Pierre, j'aperçois des flammes. J'avais déjà traversé la place ; je rencontre une femme en larmes, tenant à la main deux enfants à demi vêtus, elle avait perdu le troisième. La foule se presse et entre dans l'église de Saint-Pierre. J'ai vu quatre soldats emportant sur des sabres croisés une jeune fille évanouie. Lorsque le vent se taisait, il se faisait un silence lugubre!... Soudain à une fenêtre du Vatican, voilà des prêtres, voilà le Saint-Père en habits pontificaux. A l'instant comme un seul homme, la foule pousse un cri et tombe à genoux. Le peuple est dans une attente inexprimable. Le Pontife lève les yeux au Ciel ; les derniers mots de la bénédiction sont encore sur ses lèvres que les vents se taisent et l'incendie est éteint.

Développement.

Le feu prit hier, pendant la nuit, dans la place de Saint-Pierre, à côté du Vatican ; il prit à l'heure où les vieillards et les enfants dorment déjà, mais où les malheureux et les mères veillent encore. Jamais incendie n'a été plus furieux ; il a menacé de consumer Rome. Irrité par un vent impétueux, il s'enflamma tout à coup. La nuit la plus sombre semblait éclairer de ses ténèbres cet incendie. Quels tableaux ont brillé affreusement à sa clarté ! — Je vois tout, j'entends tout. Les cris des mères déchirent encore mes entrailles. J'avais passé la soirée dans les environs du Vatican, je m'en revenais chez moi à la place d'Espagne. En entrant dans celle de Saint-Pierre, j'aperçois des flammes qui, s'élançant des toits du pauvres qu'elles avaient déjà dévorés, montaient le long de vingt colonnes de marbre au sommet du Vatican. J'avais déjà traversé la place ; je rencontre se sauvant d'un palais embrasé, toute parée encore et en larmes, et tenant par la main deux enfants à demi-vêtus, une femme grande, d'une beauté et d'une

taille majestueuses. Le plus petit de ces enfants, en regardant crier et pleurer sa mère, criait et pleurait aussi. La sœur, d'une figure charmante, transie de froid, tâchait de vêtir et même de voiler son jeune et tendre corps de ses bras et de ses mains pudiques. Malheureuse mère! il lui manquait sûrement un enfant; elle en tenait deux par la main et elle pleurait. Cependant viellards, enfants, soldats, prêtres, riches, pauvres, la foule incessamment s'amoncelle; elle roulait d'un bout de la place à l'autre, comme une mer agitée par la tempête. On entre dans l'église de Saint-Pierre, on en sort, on y rentre, on se précipite, on tombe. J'ai vu passer à côté de moi, emportée par quatre soldats, sur des sabres croisés, une jeune fille évanouie. La clarté de l'incendie flottait sur son front pâle; elle brillait dans les larmes échappées de sa paupière et arrêtées sur ses joues. Mais, dans toute cette scène effroyable, ce qui me causait le plus d'horreur, c'était, dans les intervalles où le vent se taisait, le silence. Alors il en sortait de toutes parts des soupirs étouffés, des gémissements profonds, le bruissement de la flamme qui dévore, le fracas des édifices qui, de moment en moment croulent, les cris des mères! Je sortais enfin de la place. Soudain, à une fenêtre du Vatican, à côté même de la flamme, voilà une croix, voilà des prêtres, voilà, en habits pontificaux, le Souverain Pontife. La foule à l'instant pousse un cri, et tombe à genoux; à l'instant le Pontife est environné dans les airs de cent mille regards en larmes, et de vingt mille bras en prières. Il lève les yeux au ciel, et il prie: le peuple baisse les yeux à terre et il prie. Figurez-vous, murmurant comme de concert dans ce profond et religieux silence, l'ouragan, l'incendie et la prière! Comment rendre le tableau qui s'est offert en ce moment à mes regards? Le peuple est dans une attente inexprimable. Alors, d'une voix pleine d'espérance, et le front calme, le Pontife répand sur la foule prosternée les paroles religieuses qui la bé-

nissent. Soudain, soit miracle, soit comme par miracle. les derniers mots de la bénédiction étant encore sur ses lèvres, les vents ne sont plus dans les airs ; la flamme retombe sur la flamme ; la fumée en noirs tourbillons s'élève, enveloppe l'incendie, l'étouffe, et rend à la nuit ses ténèbres et sa tranquillité.

(DUPATY.)

DEUXIÈME LEÇON.

Aller du particulier au général.

Ex. : acacia : *arbrisseau.*

1. Pomme, *fruit.*
2. Noyer, *arbre,*
3. Mouche. *insecte.*
4. Hirondelle, *oiseau.*
5. Fer, *métal.*
6. Herbe, *plante.*
7. Fusil, *arme.*
8. Langue, *organe.*
9. Violette, *fleur.*
10. Serpent, *reptile.*
11. Oseille, *légume.*
12. Truite, *poisson.*
13. Chien, *animal.*
14. Scie, *outil.*

II

Rendre les expressions marquées ci-dessous avec plus de précision, de justesse ou d'énergie.

1. Vos mensonges fréquents *font du mal* à votre réputation.
Vos mensonges fréquents nuisent à votre réputation.

2. Ils vinrent vers nous *en faisant* de grands cris.
Ils vinrent vers nous en poussant de grands cris.

3. On le *mit au fond* du puits.
On le descendit dans le puits.

4 Le bruit devient *plus considérable.*
Le bruit augmente.

5. Les défauts, *qui sont faibles tout d'abord, deviennent de plus en plus forts* par l'habitude.
Les défauts, faibles se fortifient par l'habitude.

6. La jeune mère avait *mis* aux branches d'un arbre le berceau de son fils.

La jeune mère avait suspendu, etc.

7. On doit *avoir une certaine déférence pour ceux qui sont dans la misère.*

On doit respecter les malheureux.

8. *Etant à peine entrés* dans le village, nous *vîmes* sur la place une *foule* de gens *qui étaient armés.*

A peine entrés dans le village, nous aperçûmes sur la place une multitude de gens armés.

III

LE DELUGE.

SOMMAIRE. — A la vue du danger qui les menace, les peuples, alors en guerre, se réconcilient ; les impies se précipitent dans les temples, et demandent grâce à la Divinité qu'ils ont méconnue, mais c'est en vain. — La terre se couvre de ténèbres épaisses. — l'Océan gronde et brise ses freins, et poursuit l'homme et les animaux jusque sur les plus hautes montagnes, les atteint et les engloutit.. — Dieu ayant accompli sa vengeance, dit à l'Océan de rentrer dans ses limites ; mais il veut que l'homme se rappelle cet évènement, il veut en laisser les traces :— Les os fossiles que l'on retrouve encore aujourd'hui l'attestent. — Le soleil, la lune, les nuages, les arbres, les forêts, la mer, les montagnes, toute la nature semble rappeler à l'homme combien Dieu est terrible dans sa vengeance.

Développement.

En ce temps-là la race humaine fut presque anéantie. Toutes les querelles des nations finirent, toutes les révolutions cessèrent. Rois, peuples, armées ennemies suspendirent leurs haines sanglantes, et s'embrassèrent, saisis d'une mortelle frayeur. Les temples se remplirent de suppliants qui avaient peut-être renié la Divinité toute leur vie ; mais la Divinité les renia à son tour, et bientôt on annonça que l'Océan tout entier était aussi à la porte des temples. En vain les mères se sauvèrent avec leurs enfants sur le sommet des montagnes ; en vain les amis disputèrent aux ours effrayés la cime des chênes ; l'oiseau même, chassé de branches en branches par le

flot toujours croissant, fatigua inutilement ses ailes sur des plaines d'eau sans rivages. Le soleil qui n'éclairait plus que la mort au milieu des nues livides, se montrait terne et violet comme un énorme cadavre noyé dans les cieux ; les volcans s'éteignirent, en vomissant de tumultueuses fumées, et l'un des quatre éléments, le feu périt avec la lumière.

Ce fut alors que le monde se couvrit d'horribles ombres, d'où sortaient d'effrayantes clameurs ; ce fut alors qu'au milieu des humides ténèbres, le reste des êtres vivants, le tigre et l'agneau, l'aigle et la colombe, le reptile et l'insecte, l'homme et la femme gagnèrent tous ensemble la roche la plus escarpée du globe : l'Océan les y suivit, et, soulevant autour d'eux sa menaçante immensité, fit disparaître sous ses solitudes orageuses le dernier point de la terre.

Dieu, ayant accompli sa vengeance, dit aux mers de rentrer dans l'abîme ; mais il voulut imprimer sur ce globe des traces éternelles de son courroux : les dépouilles de l'éléphant des Indes s'entassèrent dans les régions de la Sibérie ; les coquillages magellaniques vinrent s'enfouir dans les carrières de la France ; des bancs entiers de corps marins s'arrêtèrent au sommet des Alpes, du Taurus et des Cordillières, et ces montagnes elles-mêmes furent les monuments que Dieu laissa dans les trois mondes pour marquer son triomphe sur les impies, comme un monarque plante un trophée dans le champs où il a défait ses ennemis. Dieu ne se contenta pas de ces attestations générales de sa colère passée; sachant combien l'homme perd aisément la mémoire du malheur, il en multiplia les souvenirs dans sa demeure ; le soleil n'eût plus pour trône au matin, et pour lit au soir que l'élément humide, où il sembla s'éteindre tous les jours, ainsi qu'au temps du déluge. Souvent les nuages du ciel imitèrent des vagues amoncelées, des sables ou des écueils blanchissants ; sur la terre les rochers laissèrent tomber des cataractes : la lumière de la lune, les vapeurs blanches

du soir, couvrirent quelquefois les vallées des apparences d'une nappe d'eau ; il naquit dans les lieux les plus arides, des arbres dont les branches affaissées pendirent vers la terre, comme si elles sortaient encore toutes trempées du sein des ondes ; deux fois par jour, la mer reçut ordre de se lever de nouveau dans son lit et d'envahir ses grèves ; les antres des montagnes conservèrent de sourds bourdonnements et des voix lugubres ; la cime des bois présenta l'image d'une mer roulante, et l'Océan sembla avoir laissé ses fruits dans la profondeur des forêts.

(CHATEAUBRILLANT)

TROISIEME LEÇON.

I

Rendre les expressions marquées ci-dessous avec plus de précision, de justesse ou d'énergie.

1. On a livré un combat *sur mer*
.. un combat naval.

2. On a équipé ce *bâtiment de mer.*
On a équipé ce navire.

3. *Celui qui conduisait la barque* fut un instant effrayé.
Le nautonier fut un instant effrayé.

4. Voilà un roi *qui a l'habitude de gâgner des victoires.*
Voilà un roi habitué à vaincre.

5. La corruption, l'infection, *fait venir* le vautour au lieu *de le faire partir.*
.. attire le vautour au lieu de le repousser.

6. Voilà un homme qui *se fait remarquer* par son génie.
Voilà un homme qui se distingue par son génie.

7. Cette rose *a* un parfum délicieux.
Cette rose exhale un parfum délicieux.

8. L'ennemi avait *mis en mouvement* toutes ses forces.

L'ennemi avait déployé toutes ses forces.

9. La couleur de pourpre a été *trouvée* par un chien de berger.

.. a été découverte par..

10. Dieu nous ordonne *de faire du* bien *à ceux qui nous font du* mal.

Dieu nous ordonne de rendre le bien pour le mal.

11. Les eaux *qui ne bougent pas ne* sont *pas saines.*

Les eaux croupies sont malsaines.

12. Les pharisiens *firent mourir en croix* le Juste.

.. crucifièrent le Juste.

II

Donnez votre appréciation sur les deux lettres suivantes.

Monsieur,

Je vois arriver en tremblant la fin du mois de juin: il me sera impossible de payer mon loyer. Je vous demande quelques jours de délai. Je connais votre bonté, Monsieur, aussi je compte sur votre indulgence, comme vous pouvez compter sur ma bonne volonté et ma reconnaissance.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de mon sincère et respectueux dévouement. X.

Monsieur,

Mon loyer expire le 30 juin, c'est-à-dire dans 15 jours. Je vous écris pour vous dire que je ne pourrai pas payer à cette époque.

Votre serviteur très humble, Z.

La première lettre est pleine de convenance. Ce ton humble et respectueux lui convient admirablement; c'est bien le moins qu'on soit poli et modeste quand on sollicite une faveur.

L'autre lettre est sèche, brève et presque insolente. L'auteur se montre orgueilleux et non poli. Les natures raides et superbes qui ne savent pas se plier aux lois du respect et des convenances, disposent mal les gens à la compassion ou à la bonté.

III

Comparez deux numéros semblables, dites celui que vous préférez et motivez votre préférence par une courte analyse critique du numéro défectueux.

1. Prenez de toute chose occasion de vous avancer; en sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple, ou que vous en entendiez parler, vous soyez animé à l'imiter.

1. Profitez de tout pour votre avancement. Si vous voyez de bons exemples, ou que vous les entendiez raconter, animez-vous à les imiter.

Prenez de toute chose occasion, style lâche et traînant, pour dire: *profitez de tout.*

En sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple et que vous en entendiez parler. Ces *que, quelque, que* échelonnés figurent bien mal, à travers les expressions insignifiantes qui les précèdent ou les suivent! Comme il y a plus de précision, de clarté et d'euphonie dans la phrase rivale! *si vous voyez de bons exemples ou si vous les entendez raconter..*

2. Vous serez trompé souvent si vous jugez des hommes d'après ce qui paraît au dehors.

2. Vous serez bientôt trompé si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes.

Qu'aux apparences extérieures! extérieures est un pléonasme vicieux; apparences signifie *dehors* extérieur: toutes les apparences sont extérieures! — La première phrase est certainement la meilleure.

IV

L'INONDATION.

Sommaire. — L'inondation est générale; toute la ville est envahie par les flots en courroux. — Fuite générale des habitants dans le clocher de l'église et sur les toits. — Excepté le vieux pont de César, toutes les maisons, tout est ébranlé par les eaux. — Teinte lugubre que donne le soleil à cette scène. Une grande maison située sous le pont chancelle: un pan de mur s'en détache et laisse voir un jeune homme penché sur le lit de sa vieille mère, qu'il cherche à emporter. — Il ne veut pas la quitter. — Soudain la maison tremble, s'écroule et entraîne le malheureux couple dans l'abîme..— Le jeune homme reparaît,—il a la jambe serrée entre deux fragments de plancher.— On lui jette des cordes il ne peut les saisir.— Il s'attache aux piles du pont, — il va être sauvé.— une vague vient et l'entraîne dans le gouffre; — sa tête reparaît encore, puis tout disparaît. — Le lendemain on retrouva son cadavre près d'un jeune saule reverdi par l'orage.

Développement.

...... L'église, dans laquelle un peuple nombreux s'était réfugié, vit ses portes enfoncées; prêtres et peuple avaient à peine gagné le clocher, que les flots pénétrèrent dans le sanctuaire. Déjà la fureur du fleuve ne rencontre plus d'obstacles : le pont de César qui seul a supporté tout le choc, se montre digne de son antique renommée, en étalant avec orgueuil ses piles découronnées de leurs parquets modernes. La haute galerie du clocher, les toits des maisons sont couverts d'hommes, de femmes et d'enfants, dans l'attitude du désespoir. Autour d'eux, les maisons, à mesure que les eaux les abandonnent, croulent avec fracas, jetant leur poussière séculaire dans l'atmosphère humide, et montrant à nu leurs flancs hérissés de charpentes brisées, leurs pans de murs sillonnés de suie. Le soleil déchirant tout-à-coup le voile épais de l'horizon, inonde d'une fantastique et sanglante lueur cette scène de désolation. Au-dessus du vieux pont, une immense maison ébranlée déjà chancelle sur sa base ; un pan de mur s'en détache aussitôt et laisse voir, penché sur le lit de douleur de sa vieille mère, un jeune homme aux traits pâles et amaigris. " Fuis, mon fils ! " s'écriait sans doute la pauvre agonisante; mais lui l'étreint dans ses bras et fait des efforts pour l'emporter. Ses forces défaillent; au même instant le reste de l'édifice croule et les entraînent, ainsi enlacés dans le gouffre : la mère ne reparaît plus; lui, par un jeu cruel du hasard, tombe les deux jambes enfoncées dans un fragment de plancher qui les retient serrées comme dans un étau. En vain, quelques hommes généreux courent sur le pont pour lui jeter une corde. Vite, vite ! le voici ! il les voit; son bras se lève. Dieu sauveur ; il va toucher la corde qui lui est tendue ; mais son front se heurte violemment contre l'angle du pont ; son sang coule : qu'importe, il ne veut pas mourir, le secours est si près : il saisit convulsivement de ses deux mains l'angle de la pile..., une seconde enco... il est

sauvé. Malheur ! la vague l'enlève comme une plume légère emportée par le vent. Un cri faible, deux bras raides, une tête sanglante qui se rejète violemment en arrière : telle fut la rapide et terrible apparition qui glaça les spectateurs.

Après la mère et le fils, le fleuve dévora encore trois victimes, et ce fut tout ; puis il retomba dans son lit aussi brusquement qu'il l'avait quitté, laissant la ville couverte de ruines, d'écume et de mousse.

Le lendemain, le beau soleil du Midi avait repris sa sérénité : on trouva le cadavre de l'infortuné jeune homme encore attaché au fatal radeau, au pied d'un jeune saule que l'orage avait reverdi.

(AMIEL.)

V

Nommez les provinces qui ont été réunies à la couronne sous Philippe-le-Bel et sous Louis XI, et racontez sommairement leur annexion.

Provinces réunies à Philippe-le-Bel : la Champagne, le Lyonnais.

Provinces réunies à la couronne sous Louis XI : La Bourgogne, l'Anjou, le Maine et la Provence (moins le comtat venaissin).

Gouvernée par des ducs jusqu'en 1284, la *Champagne* à cette époque, fut réunie à la couronne par suite du mariage de Philippe-le-Bel avec Jeanne de Navarre, comtesse de Champagne.

Le *Lyonnais* appartint longtemps aux ducs de Bourgogne ; en 1312, Philippe-le-Bel en fit l'acquisition et le réunit à la couronne.

Charles-le-Téméraire trouva la mort au siège de Nancy. Comme il ne laissait qu'une fille, Louis XI détacha de sa succession la *Bourgogne*, portion du domaine royal et fief masculin. En 1480 et 1481, une combinaison de testament habilement ménagée rendit Louis XI maître des trois grandes provinces de la maison d'Anjou : *Anjou*, *Maine* et *Provence*.

		l'exempl.	la doz.
Style.	Méthode pratique et raisonnée de style et de compositions, 1re année, un vol. in-12 de 201 pages, cartonné, (livre de l'élève)............	$0 40	$3 60
Style.	La partie du maître de la première année, forme un volume in-12 de 440 pages, cart.....	1 00	12 00

Ce volume renferme 25 chapitres composés chacun d'une leçon et de quatre compositions sur différents sujets ; il contient en outre dix-huit compositions supplémentaires, des préceptes littéraires, du style épistolaire et un cérémonial des lettres.

CHAPITRE SIXIEME.

Leçon : Le Sansonnet.

Compositions. Le vieillard et le petit berger.
" L'ours.
" L'arabe et son cheval. *Lamartine*
" Le portrait.
" Le dîner dans la cour.

CHAPITRE SEPTIEME.

Leçon : Clovis.

Compositions : Pepin le Bref.
" L'enfant gâté.
" L'amitié. *Gellert.*
" Le rouge-gorge.

CHAPITRE HUITIEME.

Leçon : L'aveugle, son chien et l'écolier.

Compositions : Le lot du poète.
" Le hêtre. *Schmidt..*
" Le sacrifice d'Abraham.

l'exempl. la doz.

Méthode Pratique et raisonnée de style et de composition, 2e année, 1 vol. in-12 de 248 pages, cartonné.................................... 0 40 3 60

Ce volume renferme 25 chapitres composés chacun d'une leçon et de 5 ou 8 sujets de composition, il contient de plus les principes de la logique, de la versification et des divers genres de style.

La partie du maître de la 2e année de Style forme un vol. in-12 de 503 pages, cart..................$1 00 $12 00

La méthode suivie dans cette partie de 2e année, est la même que celle de la première année.

Leçons de Style par J. Duclos, spécialement destiné aux jeunes garçons. Cours préparatoire et élémentaire, un vol. in-12 de 72 pages, cart.... 0 15 1 25

La partie du maître forme un vol. in-12 de 215 pages, cart.................................... 0 75 9 00

Leçons de Style par J. Duclos spécialement destinées aux jeunes filles, Cours préparatoire et élémentaire, 1 vol. élève........................ 0 15 1 25

La partie du Maître du livre susdit, 1 vol...... 0 75 9 00

Leçons de Style par J. Duclos, spécialement destinées aux jeunes filles, cour moyen, élève, 1 vol. 0 25 2 40

La partie du Maître du livre susdit, 1 vol...... 1 00 12 00

Le Style enseigné par les leçons de choses et la pratique, par S. Constans, cours élémentaire et moyen, en un seul volume.................... 0 30 3 00

La partie du Maître du livre susdit, 1 vol...... 1 00 12 00

PETITS EXERCICES

DE

GEOGRAPHIE PRATIQUE

SUR LA CARTE

Par E. ROBERT

(2me édition, corrigée et augmentée)





IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.
COIN DES RUES
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END
près Montréal.

PETITS EXERCICES
DE
GEOGRAPHIE PRATIQUE
SUR LA CARTE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

TERRE.

1. *De quoi se sert-on pour représenter la terre (1)?*
Pour représenter la terre on se sert de globe ou de cartes géographiques.

2. *Combien y a-t-il de sortes de cartes?*
Il y a trois sortes de cartes :
La mappe-monde, qui représente toute la terre.
La carte générale, qui représente une des cinq parties du monde.
La carte particulière, qui représente un pays, un comté, etc.

3. *Montrez la forme de la terre.*
(L'enfant, avec la baguette, fait le tour d'un hémisphère et dit :)
La forme de la terre est celle d'une boule un peu aplatie aux pôles.

4. *Montrez la circonférence de la terre.*
(L'enfant montre la circonférence et dit :)
La terre a plus de 8,000 lieues de circonférence ou de tour.

(1) A chaque réponse, l'enfant montre sur la carte, puis, se tournant vers l'interrogateur, il récite la définition s'il y en a.

	l'ex.	la doz.
Histoire Littéraire, (Manuel d') pour servir à la préparation du baccalauréat et de l'inscription dans la faculté des arts de l'Université Laval....	$0 50	$5 00

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIERES.

Première catégorie de questions :

1o Siècle de Periclès, Poètes-Prosateurs.—2o Siècle d'Auguste, Poètes-Prosateurs.—3o Littérature chrétienne grecque au IVe siècle, latine.—4o Siècle de Louis XIV, Poètes-Prosateurs.

Deuxième catégorie de questions :

Aperçu de l'histoire de la poésie chez les Grecs, les Latins et les Français.

1o Poésie lyrique.—2o Poisie épique.—3o Poisie didactique proprement dite.—4o Tragédie.—5o Comédie.—6o Histoire.

Aperçu de l'histoire de l'élcquence chez les Grecs, les Romains et les Français.

7o Eloquence du barreau.—8o Eloquence de la tribune.—9o Eloquence de la chair.—10o Apologue.—11o Littérature française au XIXe siècle Poètes-Prosateurs., etc.

	l'exempl.	la doz.
Petite Histoire-Sainte du jeune âge, par J. L. C. Renaudin, 1 vol. in-12 de 85 pages..........	$0 15	$1 20

Ce petit cours d'histoire est divisé en deux parties. La *première*, destinée aux jeunes enfants de 7 à 9 ans, contient, en moins de 400 questions, le résumé succint de la deuxième partie, elle peut suffire dans la plupart des écoles rurales, et nous osons affirmer que peu d'élèves, même dans un âge avancé, possèdent bien tout ce que nous avons réuni.

La *deuxième*, destinée aux enfants de 9 à 13 ans, offre, dans des numéros très courts, précédé d'un sommaire analytique, le résumé succint de la leçon du Maître.

Nous espérons que nos efforts ne seront pas tout à fait inutile au progrès de l'enseignement *moral* et *religieux*, et nous prions les instituteurs qui nous ont déjà donné des marques de leur bienveillance de nous aider encore de leurs conseils que nous accueillerons toujours avec la plus vive reconnaissance.

	l'exempl.	la doz.
Calcul Mental, (cours abrégé,) un volume in-12 de 200 pages, cartonné, (livre de l'élève)......	$0 25	$2 40
Calcul Mental, (cours abrégé) un vol. in-12 de 305 pages, cart. (livre du maître) renfermant le livre de l'élève et une méthode d'enseignement..	1 00	12 00

La méthode suivie dans ce cours abrégé de calcul mental est analytique; l'unité est toujours prise comme base d'opération : c'est le point d'appui du raisonnement.

L'ouvrage est divisé en six parties.

1re PARTIE : *Les quatre règles simples.* On y trouvera un grand nombre d'exercices gradués propres à donner à l'élève l'habitude de calculer avec précision et rapidité.

2e PARTIE. *Les fractions* : Elles sont d'abord envisagées comme nombres entiers concrets, ensuite, comme fractions simples et composées.

3e PARTIE. *Les nombres composés.* On y fait entrer les tables des mesures les plus en usage, chaque table est suivie d'un exercice.

4e PARTIE. *Les proportions.* Les professeurs y trouveront de nombreux exercices d'analyse.

5e PARTIE. *Le pour cent.* Cette partie si importante et si pratique du calcul mental est traitée avec un soin tout particulier et d'après une methode sanctionnée par le succès de plusieurs années d'expérience.

6e PARTIE. Elle renferme un grand nombre de problèmes qui, sans la méthode analytique, seraient du domaine de l'algèbre.

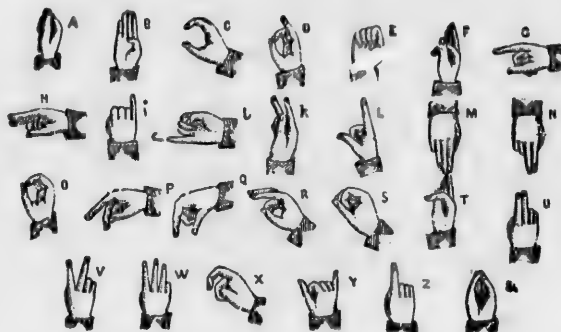
Langue Anglaise. Méthode de langue anglaise, 1re année, 1 vol. in-12 de 147 pages, (partie de l'élève) cart.. 0 25 1 80

Ce dernier petit ouvrage est destiné aux élèves qui débutent dans l'étude de la langue anglaise. Dans son ensemble il s'appuie sur un principe appliqué en Europe avec un grand succès à l'étude des langues vivantes. La pratique avant la théorie. Nous avons donc évité, autant que possible, de surcharger par des règles multiples la mémoire de l'élève, nous efforçant, au contraire, de lui fournir un répertoire assez complet des mots les plus usuels.

Dans notre idée, ce cours est aussi appelé à remplacer, peut-être avec avantage, le nombre par trop considérable de livres que l'on met entre les mains des jeunes élèves.

Le professeur trouvera dans un seul et même volume des petits exercices de lecture, de traduction de dialogues qui constituent ordinairement le travail des commençants.

ALPHABET DES SOURDS-MUETS.





MÉTHODE

DE

LANGUE ANGLAISE

PAR

E. ROBERT

PREMIERE ANNEE



IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.
COIN DES RUES
ST-LOUIS ET ST-DOMINIQUE, MILE-END
près Montréal.

MÉTHODE DE
LANGUE ANGLAISE

PREMIÈRE PARTIE

LEÇON I

I, je ; THOU, tu ; HE, il ; SHE, elle.

I am,	je suis ;	**Poor,**	pauvre ;
Thou art,	tu es ;	**Tall**	grand (de taille) ;
He is,	il est ;	**Rich,**	riche ;
She is,	elle est ;	**Old,**	. vieux, vieille.

I am poor. Thou art rich. He is tall. She is old. Is she poor ? Art thou rich ? Is he tall ?

LEÇON II

WE, nous; YOU, vous ; THEY, ils, elles.

We are,	nous sommes ;	**Lazy**	paresseux ;
You are,	vous êtes ;	**Polite,**	poli ;
They are,	ils sont ;	**Strong,**	fort ;
Happy,	heureux ;	**Yes,**	oui ; **Very,** très.

We are happy. You are lazy. They are strong. Are you rich ? Are they happy ? Yes, they are very happy. Is he polite ? Is she poor ? Yes, she is very

Lois et Formes Commerciales

A la portée de tous.

Ouvrage extrait du Code Civil du Bas-Canada.

AVERTISSEMENT.

C'est dans l'espoir d'être utile à la jeunesse que nous avons entrepris de publier ce modeste abrégé de *Lois et Formes Commerciales.* Depuis longtemps déjà le besoin d'un traité se fait sentir et nos maisons d'éducation n'ont cessé de déplorer l'absence de ce nouveau livre qui, nous l'espérons, rendra de grands services à notre enseignement commercial. C'est, croyons-nous, le premier ouvrage classique de ce genre.

Nous n'avons pas la prétention d'offrir au public un abrégé parfait de Droit Commercial, nous reconnaissons même qu'il est très incomplet, cependant, nous n'hésitons pas à affirmer que ce présent ouvrage répond aux besoins du moment et qu'il n'est pas indigne de l'attention des hommes d'affaires eux-mêmes.

Pour atteindre notre but, nous nous sommes efforcés d'être classique. La forme catéchistique est celle qui facilite le plus la mémoire, nous l'avons choisie de préférence, reléguant toutefois notre questionnaire à l'arrière plan, afin de mieux condenser le texte de l'ouvrage et de ne pas interrompre à tout moment la suite nécessaire et naturelle de la matière. Nous eussions produit un questionnaire plus complet si le cadre restreint que nous nous étions imposé eut pu nous le permettre. Au reste, le professeur suppléera f[illegible]ement à cette lacune. Déclarons, en un mot, n'avoir pas visé à l'originalité en cet ouvrage; avouons même avoir, en maints endroits, copié servilement le Code; nous avons préféré l'exactitude à l'harmonie de la phrase et nous comptons avoir évité, par ce moyen, l'écueil dangereux des hérésies légales. Puissions-nous ne pas nous tromper.

DIVISIONS DE L'OUVRAGE.

Préliminaires.

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIERES.

FIN

OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS

MILE-END, P. Q.

(près Montréal)

PIÉTÉ.

	La douz.
Vade Mecum illustré, in-32, 404 pages, toile,	3.00
Paroissien illustré, in-32, 280 pages, toile,	2.40
Petit Livre de Piété, in-32, 266 pages, toile,	2.40
Petit Office de la Ste Vierge, in-32, 215 pages,	1.80
Petit Office de l'Immaculée Conception, 16 pages,	0.24
Vade Mecum d'Indulgences, par M. l'abbé S A. MOREAU, 100 pages, cartonné,	1.80
Petite Vie de Ste Agnès, avec neuvaine et prières, par M. l'abbé S. A. MOREAU, in-32, 93 pages, cartonné,	1.80
Imitation de Jésus-Christ, traduction de GONNELIEU, in-32, 480 pages, cartonné, toile,	3.00

LITTERATURE.

Le Petit Arsenal du Catholique, traité élémentaire de controverse, par A. MAILLOUX, V. G., in-8, 426 pages, broché,	6.00
cartonné, papier or et noir,	7.00
" toile, "	8.50
Le Conseiller du Peuple, par UN COMPATRIOTE, in-12, 236 pages, broché,	3.00
cartonné, papier or et noir,	4.00
" toile, "	5.00
Le Salut des Familles, par UN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE, in-12, 302 pages, broché,	4.00
cartonné, papier or et noir,	5.00
" toile, "	6.00
En Canot, par l'HON. JUGE ROUTHIER, in-12, 188 pages, broché,	2.40
cartonné, papier or et noir,	3.00
Le Chercheur de Trésor, par PH. AUBERT DE CASPÉ, in-12, 165 pages, broché,	1.80
cartonné, papier or et noir,	2.40
" toile,	3.00
L'enfant Perdu et Retrouvé, orné de 7 planches, par le Rév, J. B. PROULX, in-12, 200 pages, broché,	3.60
The Kidnapped Child, illustrated with seven plates, in-12, 200 pages, paper cover,	3.60
Leçons Morales, illustré, in-12, 178 pages, broché,	1.80
cartonné, papier or et noir,	2.40
" toile, "	3.00
Moral Lessons illustrated, in-12, 143 pages, paper cover,	1.80
bound, paper gold and black,	2.40
" cloth, "	3.00
Histoire d'un Sourd-Muet, écrite par lui-même, broché,	1.80

CLASSIQUES.

Doctrine Chrétienne, CATÉCHISME, in-12, 120 pages, cartonné,	2.40
Christian Doctrine, CATÉCHISME, in-12, 114 pages, cartonné,	2.40
Histoire Sainte illustrée, par J. H. C. RENAUDIN, 85 pages, cartonné,	1.20
Petit Catéchisme de Québec,	0.50
Catéchisme à l'usage des Sourds-Muets ; cartonné,	2.40
Catéchisme de Ruefel, abrégé,	1.80
La Clef du Langage, de la Physionomie et du Geste, par l'abbé LAMBERT, in-12, 102 pages, illustré,	3.00